



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Les vies des hommes illustres, grecs et romains

Amyot, Jacques

Paris, 1924

Cicéron

urn:nbn:de:hbz:466:1-31377

CICERON

I. Quant à la mere de Ciceron, qui s'appelloit Helvia, on dit bien qu'elle estoit nee noblement, et qu'elle a tousjours vescu honorablement : mais quant à son pere, on en parle fort diversement et sans moyen, pource que
5 les uns disent qu'il nasquit et fut nourry en l'ouvrour d'un foulon : les autres le font descendre de Tullius Attius, qui en son temps fut honoré comme Roy entre les Volsques, et fait la guerre fort et ferme aux Romains : bien me semble il que le premier de celle race, qui fut
10 surnommé Ciceron, fut quelque personnage notable, et que pour l'amour de luy, ses descendans ne rejetterent point ce surnom, ains furent bien aises de le retenir, encore que plusieurs s'en mocquassent, pource que Cicer en langage Latin signifie un poy chiche, et celuy la avoit
15 au bout du nez, comme un poireau, ou une verrue, qui sembloit proprement un poy chiche, dont il fut pour cela surnommé Ciceron. Mais cestuy duquel nous escri- vons presentement respondit bien un jour gaillardement à quelques siens amis, quiluy conseilloyent de laisser et
20 changer ce nom la au premier magistrat qu'il demanda et

Titre (et titres courants) A B C D : CICERO. — 1 A B C D : Cicero (cette fois seulement, dans le texte) — 1-3 A : de Cicero, on dit qu'elle estoit riche, et qu'elle vescu honorablement — 4 A : bien diversement — 6 A M D : Tullius Appius — 15-16 M D : du nez, une petite fente qui sembloit proprement un poy chiche mesparty, dont il fut

quand il commença à s'entremettre du gouvernement de la chose publique : car il leur dit qu'il mettroit peine de rendre le nom des Cicerons plus clair et mieulx luyant que ceulx des Scaures ny des Catules : et depuis estant
 5 Quæsteur, c'est à dire, superintendant des finances en la Sicile, il donna une offrande de quelque vase d'argent aux Dieux, sur lequel il fait engraver tout du long ses deux premiers noms, Marcus Tullius, et au lieu du troisieme commanda, par jeu, à l'ouvrier qu'il y entaillast la forme
 10 d'un poy chiche. Voila ce que lon treuve par escript quant à son nom.

II. Au demourant, on dit que sa mere l'enfanta sans peine ne douleur quelconque, le troisieme jour de Janvier : auquel jour les officiers et magistrats de Rome ont
 15 maintenant accoustumé de faire tous les ans solennelles prieres et sacrifices pour la santé et prosperité de l'Empereur : et dit on plus, qu'il apparut un esprit à sa nourrice, lequel luy predict qu'elle nourrissoit un enfant qui seroit un jour cause d'un grand bien à tous les Romains :
 20 et combien que telles choses semblent à plusieurs estre songes et resveries, si est ce que luy mesme bien tost apres monstra que c'estoit prophetie veritable incontinent qu'il fut parvenu en l'aage d'apprendre, tant il acquit de bruit et de renom entre les enfans, pour la vivacité de
 25 son bon entendement : de maniere que les peres des autres enfans venoyent eulx mesmes aux escholes pour le voir au visage, et pour sçavoir plus asseurement s'il estoit vray qu'il eust l'esprit si agu et si vif à apprendre, comme lon disoit : mais quelques uns qui estoient plus
 30 rustiques, s'en courrouceoyent, et tensoyent leurs enfans

13-14 A : quelconque, environ le vingt et huitieme jour de Decembre, qui est le troisieme jour avant les neufves Calendes, c'est à dire du premier jour de l'an : auquel jour — 28 D : si aigu

de ce, qu'en allant parmy les rues ilz le mettoient tous-
 jours au milieu d'eulx par honneur. Or avoit il l'enten-
 dement et la nature toute telle comme Platon la demande
 pour estre propre aux lettres, et idoine à l'estude de la
 5 philosophie : car il embrassoit toute sorte de sçavoir, et
 n'y avoit art ny science quelconque liberale qu'il dedai-
 gnast, mais neantmoins si estoit il en ses premiers ans
 plus enclin à l'estude de la poësie qu'à nul autre, et treuve
 lon jusques aujourdhuy un petit poëme qu'il escrivit estant
 10 encore enfant, qui se nomme Pontius Glaucus, en vers
 iambiques de huit pieds : et depuis s'estant addonné plus
 chauldement à cest estude, il fut tenu non seulement
 pour le meilleur orateur, mais aussi pour le meilleur
 poëte des Romains de son temps : toutefois la gloire de
 15 l'eloquence, et l'honneur de bien dire luy est tousjours
 demouré jusques icy, encore qu'il y ait eu depuis grande
 mutation en la langue Latine : mais sa poësie a perdu
 tout bruit et toute reputation, pource qu'il y en a eu de-
 puis d'autres beaucoup plus excellents que luy.

20 III. Sorty qu'il fut de l'estude des premieres et pueriles
 lettres, il fut auditeur de Philon philosophe Academique,
 celuy de tous les disciples de Clitomachus, que les Romains
 estimerent pour son eloquence, et aimerent le plus pour
 ses meurs et ses façons de faire. Il hanta aussi alentour
 25 de Mutius Scævola, qui pour lors estoit homme d'affaires,
 et la premiere personne du Senat, duquel il apprenoit le
 droit et l'intelligence des loix, et si suyvit encore les
 armes quelque temps soubz Sylla en la guerre Marsique :
 mais voyant que les affaires estoyent tumbées en seditions
 30 et guerres civiles, et de guerres civiles en Monarchie, il
 se remeit à l'estude et à la vie contemplative, hantant les

7 A : dedaignast : mais — 8 A B : nulle autre — 11 A : huit

T. fr. mod. — Amyot, II.

hommes Grecs sçavans, et estudia tousjours aux sciences
 jusques à ce que Sylla fut demouré vainqueur, et que les
 troubles de la chose publique commencerent à se rasseoir.
 Mais environ ce temps la ayant Sylla fait mettre en crie
 5 et subhastation les biens d'un que lon disoit avoir esté
 occis, pource qu'il estoit du nombre des proscriptes, c'est
 à dire, bannis par affiches, Chrysogonus un des serfs
 affranchis de Sylla, favorisé de son maistre, les achepta
 10 pour la somme de ^adeux mille drachmes : dequoy le filz
 et heritier du deffunct, appellé Roscius, estant fort des-
 plaisant, monstra que c'estoit un manifeste abus, pource
 que le bien de son pere montoit jusques à la somme de ^b
 deux cents cinquante talents. Sylla se sentit picqué de cela,
 se voyant convaincu d'avoir fait ceste fraude au public
 15 pour gratifier à un sien valet : si fait mettre sus à cestuy
 Roscius par la subornation de ce Chrysogonus, que
 c'estoit luy mesme qui avoit tué son propre pere. Il n'y
 avoit orateur qui s'ozast presenter pour defendre ce pauvre
 Roscius, ains s'en tiroit chacun arriere, pour ce qu'ilz
 20 craignoyent l'austerité et la cruaulté de Sylla. Parquoy le
 pauvre jeune homme Roscius se voyant destitué de tous
 autres, fut contrainct de recourir à Ciceron, auquel ses
 amis conseillerent qu'il entreprist hardiment ceste de-
 fense, pource qu'il ne recouvreroit jamais une si belle
 25 occasion ne si honorable commencement de se mettre en
 reputation, que celuy la : si se resolut de prendre en
 main ceste cause, et la plaida si bien qu'il obtint tout ce
 qu'il voulut, dont il fut merveilleusement estimé : mais
 redoubtant l'indignation de Sylla, il s'absenta de Rome, et

a. Deux cents escus.

b. Cent cinquante mille escus.

10 A : heritier legitime du

s'en alla en la Grece, faisant courir le bruit que c'estoit pour se faire penser de quelque indisposition qu'il sentoient en sa personne : car, à la verité, il estoit aussi fort maigre et fort descharné, et mangeoit bien peu, et encore
5 sur le tard, pour l'imbecillité et la foiblesse grande de son estomac : toutefois il avoit la voix bonne et forte, mais elle estoit un peu rude, et non encore bien formee : et pour la vehemence et l'affection de son parler montoit tous-
10 jours, et esclattoit jusques aux plus haults tons, de maniere qu'il y avoit danger que un jour cela ne luy apportast quelque notable accident en sa personne.

IV. Arrivé qu'il fut à Athenes, il ouit Antiochus natif de la ville d'Ascalone, prenant plaisir à la douceur coulante et à la bonne grace de son langage, encore qu'il
15 n'approuvast pas les nouvelletez qu'il avoit introduites en la philosophie : car Antiochus avoit ja abandonné les opinions de la secte de philosophie, que lon appelloit la nouvelle Academie, et avoit laissé la ligue de Carneades, soit ou pource que l'evidence manifeste des choses, et la
20 certainté des sens le fait fleschir et changer d'opinion, ou, comme aucuns veulent dire, parce que par jalouzie et envie de contredire aux escholiers et adherents de Clitomachus et de Philo, il eust reprové les resolutions des Academiques, qu'il avoit long temps defendues, pour
25 adherer à celles des Stoïques en la plus part. Mais Ciceron aimoit plus les Academiques, et y estudioit plus qu'aux autres, faisant son compte, que s'il se voyoit de tout point forclos et privé du maniemment des affaires, il s'en iroit vivre à Athenes loing de toute plaiderie, et de
30 toute administration de la chose publique, pour user ses jours au repos de l'estude de la philosophie : mais

25 A : Stoïques — 27 A B : s'il se veoit

quand la nouvelle luy fut venue, que Sylla estoit mort,
 qu'il veit que son corps estant renforcé par exercices,
 s'en alloit estre d'assez bonne et forte complexion, et que
 sa voix se façonnant tous les jours de plus en plus
 5 venoit à emplir l'oreille d'un son doux et gracieux, et
 si estoit assez forte pour la proportion de la puissance
 de son corps, avec ce qu'il recevoit tous les jours lettres
 de ses parens et amis, qui luy escrivoient de Rome,
 et le prioient qu'il s'en retournast au païs, et que
 10 Antiochus aussi d'autre costé l'admonestoit fort de se
 mettre à l'action et au maniemment des affaires, il se remeit
 de rechef à estudier en rhetorique, et à cultiver son elo-
 quence comme un util necessaire à qui se veult entre-
 15 mettre du gouvernement de la chose publique, en s'exer-
 citant continuellement à faire des harengues sur arguments
 supposez, et s'approchant des orateurs et maistres d'elo-
 quence qui pour lors estoyent les plus renommez : car
 pour cet effect, il s'en alla en Asie et à Rhodes, et entre
 les orateurs Asiatiques, il hanta Xenocles Adramettin, et
 20 Dionysius Magnesien, et estudia aussi avec Menippus
 Carien, et à Rhodes il ouït Apollonius Molon, et le phi-
 losophe Posidonius : et dit on que Apollonius n'entend-
 ant pas la langue Romaine le pria qu'il voulust par
 maniere d'exercice declamer en Grec, devant luy : ce que
 25 Ciceron feit fort volontiers, estimant que par ce moyen
 ses faultes en seroyent mieulx corrigees. Quand il eut
 achevé de harenguer, tous les autres assistans se trouverent
 fort eshahis, et le louerent tous à l'envy l'un de l'autre :
 mais Apollonius pendant qu'il parla, ne monstra oncques
 30 semblant de joyeuse chere, et quand il eut achevé,

18-19 A : à Rhodes, et hanta des orateurs Asiatiques avec Xenocles
 — 21 A : à Rhodes il ouyt — 25-26 A : estimant qu'en ce faisant il cor-
 rigeroit mieulx les faultes qu'il pouvoit avoir en son geste et en son
 action.

demoura longuement assis tout pensif sans mot dire. Dequoy Ciceron estant mal content, Apollonius à la fin luy dit : « Quant à moy, Ciceron, non seulement je te
« louë, ains, qui plus est, je t'admire aussi : mais bien
5 « ay-je compassion de la pauvre Grece, voyant que le
« sçavoir et l'eloquence, les deux seuls biens et honneurs
« qui nous estoyent demourez, sont par toy conquis sur
« nous et attribuez aux Romains. »

V. Ainsi estant Ciceron en volonté et en train de
10 s'en aller gayement et avec bonne esperance jeter au
gouvernement de la chose publique, il en fut un peu
refroidy par un oracle qui luy fut respondu. Car ayant
enquis le Dieu Apollo Delphique, comment et en quelle
15 sorte il pourroit acquerir tresgrande renommee, et se
rendre fort illustre, la prophetisse Pythie luy respondit,
qu'il le feroit moyennant qu'il suyvist pour la guide de
sa vie plus tost sa nature que l'opinion populaire : au
moyen dequoy, quand il fut à Rome du commencement
il se gouvernoit assez reserveement, et s'approchoit mal
20 volontiers des magistrats, encore quand il y alloit, n'en
faisoit on pas grand compte : car on l'appelloit commu-
nement le Grec et l'escholier, qui sont deux paroles que
les artisans, et telle maniere de gens mechaniques à
Rome, ont assez accoustumé d'avoir en la bouche. Mais
25 estant de sa nature desireux d'honneur, et poulsé par les
enhortemens de son pere et de ses amis, il se meit à la
fin à advocasser, là ou il ne parvint pas au premier lieu
petit à petit et par le menu, ains tout aussi tost qu'il s'y
fut mis, reluisit en estime de bien dire par dessus tous
30 les autres orateurs qui se mesloyent de plaider en ce
temps la, et les laissa tous derriere luy. Si dit on neant-

10 A : guayement

moins qu'ayant eu au commencement les mesmes defaults de nature, quant au geste et à la prononciation, qu'avoit eu Demosthenes, pour les emender, il estudia soigneusement à imiter Roscius, qui estoit excellent joueur de comedies, et Æsopus joueur de tragedies, duquel Æsopus
5 on escrit, que jouant un jour en plein theatre le rolle d'Atreus, qui delibere en soy mesme comment il se pourra venger de son frere Thyestes, il y eut d'aventure quelqu'un des serviteurs qui voulut soudain passer
10 en courant par devant luy, et que luy estant hors de soy mesme pour l'affection vehemente, et pour l'ardeur qu'il avoit de bien représenter au vif la furieuse passion de ce Roy, luy donna sur la teste un tel coup du sceptre qu'il tenoit en la main, qu'il le rua mort sur la place :
15 aussi ne donnoit pas la grace de la prononciation peu de force de persuadër aux paroles de Ciceron, lequel se moquant des orateurs qui en harenguant crioyent à pleine teste, souloit dire qu'ilz faisoient comme les boitteux, lesquelz montent à cheval, pource qu'ilz ne peuvent aller
20 à pied : aussi eulx (ce disoit il) crient, pource qu'ilz ne sçavent pas parler. Or quant à ceste joyeuseté de se moquer, et rencontrer ainsi plaisamment, c'est bien chose seante à qui se veult mesler de plaiderie, et qui
25 tout propos, il faschoit beaucoup de gens, et se faisoit estimer homme picquant et maling.

VI. Il fut eleu Quæsteur en temps de cherté, qu'il y avoit faulte de bledz à Rome, et luy advint la Sicile pour sa province, là ou du commencement il fut mal voulu
30 des Siciliens, à cause qu'il les contraignit d'envoyer du bled à Rome : mais depuis quand ilz eurent un peu essayé sa diligence, sa justice et sa clemence, ilz l'honorèrent et aimerent autant ou plus que gouverneur qu'ilz

eussent onc eu de Rome. Or y avoit il plusieurs jeunes hommes Romains de bonnes et nobles maisons, qui estans accusez d'avoir laschement fait faulte à leur honneur et devoir contre les ordonnances de la guerre, avoyent esté renvoyez par devant le Præteur de la Sicile :
5 Ciceron parla pour eulx et les defendit excellentement, de sorte qu'ilz furent absouls : au moyen dequoy se promettant beaucoup de soy, quand son temps fut achevé, il s'en retourna à Rome, et luy advint par le chemin une
10 chose digne de risee : car en passant par le païs de la Champagne, autrement ditte Terre de labour, il rencontra d'aventure l'un des principaux Romains, qui estoit de ses amis, auquel il demanda quel compte lon faisoit de luy à Rome, et quelle opinion on avoit de ses faicts,
15 pensant bien avoir emply toute la ville de la gloire de son nom et de ses gestes : l'autre luy demanda, « Et ou « estois tu ce pendant que nous ne t'avons point veu, « Ciceron ? » Cela le descouragea fort sur l'heure, quand il veit que le bruit de son nom entrant en la ville
20 de Rome comme en une mer infinie, s'estoit ainsi evanouy, sans qu'il en fust mention notable : mais depuis quand il vint à considerer en luy mesme avec discours de raison, qu'il se travailloit pour acquerir une chose infinie que la gloire, ou il n'y avoit but ne terme quel-
25 conque prefix, auquel l'homme peust advenir, cela luy retrencha beaucoup de l'ambition qu'il avoit mise en sa teste. Toutefois l'estre extremement joyeux de se sentir louer, et l'estre passionné du desir d'honneur luy demoura tousjours tant qu'il vescu jusques à la fin, et
30 le fait plusieurs fois dévoyer du droit chemin de la raison.

15 D : remply — 24 A : infinie, ou il n'y avoit

VII. Au demourant quand il commença de s'entremettre à bon esciant des affaires de la chose publique, il luy sembla mal seant que les artisans mechaniques eussent plusieurs instruments et utilz sans ames, desquelz
 5 ilz sçavent tous les noms, les lieux ou ilz les doyvent prendre, et l'usage auquel ilz servent, et qu'un homme d'estat qui fait ses actions avec l'aide et le service des hommes, fust negligent et paresseux d'apprendre et retenir les noms de ses citoyens : à l'occasion dequoy il
 10 s'accoustuma à sçavoir non seulement les noms des hommes de quelque qualité, mais aussi les quartiers de la ville ou ils demouroyent, les beaux lieux qu'ilz avoyent aux champs, les amis avec lesquels ilz hantoyent, et les voisins qu'ilz frequentoyent : de maniere qu'en
 15 allant par l'Italie en quelque endroit que ce fust, Ciceron pouvoit monstrier et nommer les possessions et maisons de ses amis. Il n'avoit pas beaucoup de biens, et si en avoit assez pour fournir à sa despence, dont on s'esbahissoit, et l'estimoit on grandement de ce qu'il ne recevoit
 20 salaire ny present quelconque, pour cause qu'il plaidast, mesmement lors qu'il entreprit de plaider la cause contre Verres. Cestuy Verres avoit esté Præteur et gouverneur de la Sicile, là ou il avoit commis plusieurs meschance-
 25 ttez, pour lesquelles les Siciliens l'avoient appellé en justice, et Ciceron ayant pris en main la cause pour eulx, le fait condamner, non en plaidant, mais, par maniere de dire, en non plaidant, pour autant que les Præteurs qui estoyent comme les presidents es jugemens, vouloyent gratifier à Verres, et avoyent tant donné de remises et de
 30 delais, qu'ilz avoyent rejetté la cause jusques au dernier jour plaidoyable. Parquoy Ciceron voyant que le jour ne

1 A : Mais quand il — 18 A : despence — 31 A : plaidable

suffiroit pas à prononcer tout ce qu'il avoit à dire contre luy, et que par ce moyen le proces ne seroit point vidé ne la cause jugée, il se leva en pieds et dit qu'il n'estoit point autrement besoing de harengues, ains produisit
5 seulement ses tesmoins aux juges : et les ayant fait interroguer, leur requit qu'ilz jugeassent sur les depositions des tesmoins qu'ilz avoyent ouïs. Toutefois on compte encore plusieurs plaisantes rencontres qu'il dit en ceste cause la. Les Romains appellent un pourceau
10 qui n'est point chastré Verres, c'est à dire, un ver-rat. Or y avoit il un nommé Cecilius filz d'un serf affranchy, qui estoit soupçonné d'adherer à la loy des Juifz. Cestuy Cecilius vouloit debouter les Siciliens de ceste accusation de Verres, et que la charge de l'accuser
15 luy fust baillee à luy seul. Ciceron se mocquant de ceste siene poursuite, luy dit, « Quelle chose peut avoir un
« Juif à démesler avec un ^aVerrat ? » Cestuy Verres avoit un filz qui estoit ja à l'entree de son adolescence, et avoit le bruit de peu honestement user de sa beaulté : parquoy
20 un jour que Verres se cuida mocquer de Ciceron, disant qu'il estoit trop delicat, « C'est à ses enfans, dit-il, qu'il fault faire ces reproches la en secret, à la maison ». En ceste cause l'orateur Hortensius n'oza pas directement prendre la defense de Verres : mais quand à la condam-
25 nation de l'amende, il se laissa bien induire à comparoir pour luy, et pour ce faire en eut en don une image de Sphinx d'yvoire, que Verres luy donna, dequoy Ciceron luy jetta quelque mot picquant à la traverse : et Hortensius ne l'ayant pas entendu, dit qu'il n'avoit point appris

a Pour autant que les Juifs ne mangent point de chair de pourceau.

6 D : interroger — 7 A : ouys — 12 D : soupçonné — 24 A B D : quant à — (A : la note manque.)

à souldre les enigmes : « Si as tu un Sphinx en ta maison », luy respondit incontinent Ciceron.

VIII. A la fin Verres ayant esté condamné en la somme de soixante et quinze mille escus pour l'amende, Ciceron fut soupçonné de s'estre laissé gagner et corrompre par argent pour conclurre contre luy en si petite somme : ce neantmoins quand il vint à estre eleu *Ædile*, les Siciliens se sentans ses redevables, luy apporterent et en-
 5 voyerent plusieurs presens de leur isle, dont il ne tourna chose quelconque à son particulier profit, et uza de leur liberalité seulement à faire ravaller les pris des vivres en la ville. Il avoit un beau lieu dedans le territoire de la ville d'Arpos, et une autre possession aupres de Naples, et une autre alentour de la ville de Pompei, qui
 10 n'estoyent pas gueres grandes : et depuis eut encore le douaire de sa femme Terentia, qui pouvoit monter à la somme de douze mille escus, et une succession qui pouvoit valoir environ neuf mille escus, dont il vivoit honestement et sobrement sans superfluité avec
 20 ses familiers Grecs et Romains qui aimoyent les lettres, se mettant à table bien peu souvent avant le coucher du Soleil, non tant pour occupations grandes qu'il eust, que pour la foiblesse et imbecillité de son estomac : car il estoit au demourant exquis et diligent
 25 au soing de sa personne, jusques à user de frottemens et de tours de promenemens en nombre certain : et par ce moyen traittant et gouvernant son corps, il se le maintint non seulement sans maladie, mais aussi fort et robuste pour supporter plusieurs grands labeurs et travaux
 30 qu'il luy convint soustenir depuis. Il ceda la maison paternelle à son frere, et luy s'en alla tenir au mont Pala-

1 A B D : ænigmes — 13 M (*écriture douteuse*) : Arpinus — 14 A B D : Pompeij — 24 D : estomach

tin, à celle fin que ceulx qui le viendroyent visiter par honneur, et qui luy feroient la cour, ne se travaillassent pas tant d'aller si loing : car il n'y avoit pas moins de gens tous les matins à sa porte, qu'à celle de Crassus pour ses richesses, ou de Pompeius pour l'autorité et le credit qu'il avoit entre les gens de guerre, qui estoient les deux plus puissans hommes qui fussent pour lors à Rome ; et, qui plus est, Pompeius luy mesme luy faisoit la cour, à cause que l'entremise de Ciceron luy servoit de beaucoup à l'accroissement de sa gloire et de son autorité.

IX. Quand il vint à briguer et demander l'estat de Præteur, qui est comme juge ordinaire, encore qu'il eust beaucoup et de grands competeurs, il fut le premier de tous déclaré eleu : en l'exercice duquel estat il se gouverna si honestement, qu'il ne fut jamais souspeçonné de corruption ny de concussion quelconque. Et à ce propos on racompte que Licinius Macer, homme qui pouvoit beaucoup de luy mesme, et qui oultre cela estoit encore porté et soustenu par Crassus, fut accusé devant luy de larcin et male versation en son estat, et que se confiant au credit qu'il cuidoit avoir, et à la brigue grande que faisoient ses amis pour luy, il se retira en sa maison avant que la sentence de son proces fust donnée, estans encore les juges sur les opinions, et que là il feit en diligence sa barbe, et vestit une belle robbe neufve, comme se tenant tout assuré d'avoir gaigné son proces, puis s'achemina vers la place : mais Crassus luy alla au devant, et le rencontrant, luy dit comme il avoit esté condamné par toutes les sentences de tous les juges, dont il fut si desplaisant, qu'il s'en retourna tout court, et

24-25 A : fait sa barbe — 27 A : s'en revint incontinent vers — 28 A : rencontrant à la porte du palais, luy — 29-30 A : dont l'autre Ae : dont il — 30 et suiv. A : tout court en sa maison, la ou il se meit au lict

s'alla mettre au lict, dont il ne releva oncques puis. Ce jugement apporta grande reputation à Ciceron, pource que lon luy donna la louange d'avoir diligemment tenu la main à ce que la justice eust lieu. Un autre nommé
 5 Vatinius, homme effronté, et qui portoit peu de reverence aux magistrats en plaidant, ayant au demourant le col tout plein d'escrouelles, se presentoit un jour arrogamment devant Ciceron estant en son siege Prætorial, et luy demandoit quelque chose, que Ciceron ne luy vouloit
 10 point ottroyer sur le champ, ains s'en vouloit conseiller à loisir : et Vatinius luy dit, qu'il ne feroit point de difficulté de cela s'il estoit Præteur. Ciceron se tournant vers luy, luy respondit, « Aussi n'ay je pas le col si gros que
 « toy. » Environ la fin de son magistrat, deux ou trois jours
 15 avant que son temps expirast, il y eut quelqu'un qui meit en justice par devant luy Manilius, l'accusant semblablement d'avoir desrobbé la chose publique. Cestuy Manilius estoit bien voulu et favorisé du peuple, lequel avoit opinion que lon le persecutoit non tant pour sa faulte,
 20 que pour faire desplaisir à Pompeius, de qui il estoit particulièrement amy. Il demanda quelques jours pour respondre aux charges qu'on luy mettoit sus, et Ciceron ne luy bailla pour tout delay que le jour ensuyvant seulement, dont le peuple se courroucea fort, à cause que les
 25 autres Præteurs avoyent accoustumé de donner en telz cas dix jours de delay pour le moins. Le lendemain, comme les Tribuns du peuple le tirassent en jugement, et proposassent leur accusation contre luy, il pria Ciceron de le vouloir patiemment ouïr : et Ciceron respondit,
 30 que sa coustume estant de user de toute la gratieuseté, douceur et humanité, qui luy estoit loisible par les loix,

1 A : au lict, et n'en releva — 17 A : derobbé D : desrobé — 29 D : ouïr

envers ceulx qui estoyent accusez, il luy sembloit qu'il tiendroit grand tort à Manilius s'il ne faisoit le semblable en son endroit, et que pour ceste cause n'ayant plus qu'un seul jour à estre en son office de Præteur, il luy avoit expressement donné ce jour la, à fin qu'il peust respondre devant luy, pource qu'il luy sembloit, que de remettre le jugement de ceste cause, et le renvoyer par devant un autre Præteur, n'eust pas esté fait en homme qui eust eu envie de luy faire plaisir. Ces paroles changerent merueilleusement l'opinion et l'affection du peuple envers luy, et en disant tous les biens du monde de luy, le prierent de prendre la protection et defense de Manilius : ce qu'il fait bien volontiers, et se presentant en jugement comme orateur, pour plaider pour luy, fait une belle harengue, en laquelle il parla bien aigrement et franchement alencontre des gros de la ville, et de ceulx qui portoyent envie à Pompeius.

X. Et neantmoins quand il vint à demander et prochasser l'office du Consulat, il ne trouva pas moins de port et de faveur envers les nobles et les principaux de la ville, qu'envers le menu peuple : car ils luy aiderent à obtenir ce qu'il demandoit pour le regard du bien et de l'utilité publique, à cause de telle occasion : La mutation du gouvernement qu'avoit introduit Sylla, du commencement avoit semblé bien estrange au peuple, mais lors s'y estans ja les hommes accoustumez par traict de temps, elle commenceoit à prendre pied et à n'estre plus trouvee mauvaise : toutefois il y avoit quelques particuliers qui vouloyent changer et renverser tout sans dessus dessous pour servir à leur propre avarice, et non point pour aucun bien publique, attendu mesmement que lors Pompeius

9 A : qui eust envie

estoit encore en Levant, ou il faisoit la guerre aux Roys
 de Pont et d'Armenie, et qu'il n'estoit demouré à Rome
 aucune force qui fust suffisante pour resister à ces sedi-
 tieux, qui cherchoyent de faire quelque nouvelleté, les-
 5 quelz avoient pour leur chef Lucius Catilina, homme
 hardy et hazardeux à entreprendre toute grande chose,
 cauteleux et malicieux de nature, et que lon chargeoit
 entre autres forfaitures enormes, dont il estoit souspen-
 çonné, d'avoir dépuçellé une siene fille propre, et
 10 d'avoir tué son frere germain, duquel meurtre craignant
 d'estre appellé en justice, il pria Sylla de le faire mettre
 au nombre des condamnez et proscripts, comme s'il eust
 encore esté vivant. Ces meschans seditieux doncques
 ayans un tel homme pour leur Capitaine, s'estoyent
 15 asseurez et obligez les uns aux autres par plusieurs
 moyens : et entre autres, avoyent tué un homme, duquel
 ilz avoyent mangé la chair ensemble, et avoyent corrompu
 une grande partie de la jeunesse : car le Capitaine leur
 subministroit à chacun tous les plaisirs ausquelz la jeu-
 20 nesse est encline, comme banquets, amours de folles
 femmes, et leur fournissoit argent largement pour sous-
 tenir toute celle despense. Davantage toute la Thoscane
 estoit en branle de se rebeller, et la plus grande partie de
 la Gaule aussi, qui est entre les Alpes et l'Italie : et si
 25 estoit la ville de Rome d'elle mesme en grand danger de
 mutation pour l'inegalité des biens des habitans, à cause
 que ceulx des plus nobles maisons, et qui avoyent le cueur
 plus grand, avoyent despendu tous leurs patrimoines en
 jeux et en festins, ou en edifices qu'ils faisoient bastir à
 30 leurs despens pour gagner la grace du peuple, à fin d'ob-
 tenir les magistrats, de sorte qu'ilz en estoyent devenus

1 D : au Levant — 17 B : corrumpu — 26 A : inægalité

pauvres, et les richesses estoient devoluës entre mains de petits personnages qui avoyent les cueurs bas, de maniere qu'il falloit bien peu de chose pour faire tourner l'estat des affaires sans dessus dessous, et estoit en la
 5 puissance de quiconque l'eust ozé entreprendre, de remuer le gouvernement, tant la chose publique estoit corrompue et gastee au dedans de soy-mesme.

XI. Toutefois Catilina voulant encore se saisir d'un fort, pour mieux pouvoir parvenir au but de son entente,
 10 demanda le Consulat, ayant grande esperance qu'il seroit eleu Consul avec Caius Antonius, homme qui de soy-mesme n'estoit pas pour commencer à faire ny grand bien ny grand mal, mais qui pouvoit adjoûter beaucoup de force à un autre qui l'eust mené : ce que prevoyans
 15 plusieurs gens de bien et d'honneur, sollicitèrent Ciceron de demander le Consulat, et le peuple l'ayant agreable, Catilina vint par ce moyen à decheoir de son esperance, et Antonius et Ciceron furent declarez Consulz, combien que Ciceron fust seul entre les poursuyvans, né de pere
 20 Chevalier seulement, et non Sénateur Romain,

XII. et si ne sçavoit pas encore la commune les secrettes menees de Catilina. Mais des le commencement de son Consulat il eut de grands travaux et grands affaires, pource que d'un costé ceulx à qui il estoit defendu par
 25 les ordonnances de Sylla de tenir magistrats à Rome, qui n'estoyent point foibles ny en petit nombre, alloient prattiquans la bienvueillance du peuple, en disant et alleguant plusieurs choses justes et veritables contre la violente domination et tyrannie de Sylla, mais en temps qu'il
 30 n'estoit pas seur de rien changer ny remuer au gouvernement de la chose publique : et d'autre costé les Tribuns

2 D : le cœur bas — 6 A : corumpue — 21 A : le commun

du peuple mettoyent en avant des loix et des edicts ser-
vans à ce propos : car ilz vouloyent que lon eleust dix
Commissaires avec puissance et autorité souveraine par
toute l'Italie, par toute la Syrie, et encore par tous les
5 païs et provinces, que Pompeius avoit nouvellement
acquises à l'empire Romain, de vendre et aliener ce qui
appartenoit à la chose publique, faire le proces à qui bon
leur sembleroit, bannir et envoyer en exil, peupler villes,
prendre argent au tresor de l'espargne, lever gens de
10 guerre, les entretenir et soudoyer tant et si long temps
que bon leur sembleroit. Pour ceste grande puissance il y
avoit plusieurs hommes de qualité qui adheroyent et favo-
risoyent à ces loix, mesmement Antonius compagnon de
Ciceron, pource qu'il avoit esperance d'estre l'un de ces
15 dix Commissaires : et si pensoit on qu'il sçavoit bien la
menee de Catilina, et qu'il n'en estoit pas mal content,
pource qu'il se trouvoit fort chargé de debtes : ce qui
donnoit plus de crainte aux gens de bien que nulle autre
chose : et pourtant Ciceron voulant premierement reme-
20 dier à ce danger, fait que la province du royaume de
Macedoine luy fut destinee, et luy estant à luy mesme
presentee celle de la Gaule, il s'en excusa : et par le
moyen de ce benefice gaigna Antonius comme un joueur
de farces mercenaire, luy faisant promettre pour le bien
25 de la chose publique, qu'il le seconderoit, et ne diroit
sinon ce qu'il luy nommeroit. Quand il eut gaigné celuy
la, et qu'il l'eut rendu maniable à sa volonté, il se com-
mencea à asseurer davantage, et à resister plus hardiment
à ceulx qui mettoyent en avant ces nouvelletez : car en
30 plein Senat il se prit un jour à reprouver et condamner
la loy que les Tribuns vouloyent faire passer, et estonna

21 D : luy fust destinée

tellement ceux qui en estoient auteurs, qu'il n'y eut personne d'eulx qui luy ozast contredire. Ce neantmoins les Tribuns attenterent encore une autre fois depuis de la faire autoriser, et donnerent assignation aux Consulz de
 5 comparoir devant le peuple : mais Ciceron ne s'estonna point pour cela, ains commandant au Senat de le suyvre, non seulement fait rejetter la loy de ces Tribuns au peuple, mais davantage leur fait perdre esperance de pouvoir rien conduire à chef de tout ce qu'ilz avoyent entrepris : tant
 10 il les abaissa et supplanta par son eloquence.

XIII. Car ce a esté le personnage qui plus a fait cognoistre aux Romains, combien l'eloquence adjouste de plaisir et fait trouver doux ce qui est honeste, et que le droit, et la raison sont invincibles quand on les sçait bien dire,
 15 et qu'il fault que celuy qui veult faire devoir d'homme sage au gouvernement d'une chose publique, voyse toujours de faict preferant ce qui est utile, à ce qui chatouille et qui flatte la multitude : mais de paroles qu'il doit aussi chercher de faire, que ce qui est utile ne soit
 20 desplaisant. Auquel propos on peult aussi alleguer, pour monstre combien il avoit de grace en son parler, ce qu'il fait du temps de son Consulat, touchant l'ordre de seoir au theatre à voir jouer les jeux : car au paravant les Chevaliers Romains seoyent pesle mesle parmy le
 25 menu peuple ainsi que chacun se rencontroit, et le premier qui y meit distinction fut Marcus Otho lors Præteur, lequel fait un edict, par lequel il ordonna des sieges separez pour les Chevaliers Romains, de là ou il verroyent deslors en avant jouer les jeux. Le peuple
 30 prit cela à cueur, comme estant fait à son deshonneur,

a. Aultres le nomment Lucius Roscius Otho Tribun du peuple.

17-18 D : chatoüille et flate — 25 A : chascun — (A : la note manque.)

T. fr. mod. — Amyot, II.

de sorte que depuis quand Otho entra dedans le theatre, tout le menu peuple se prit à le siffler pour luy faire honte, et au contraire les Chevaliers luy feirent place entre eulx avec grands batemens de mains, en signe
 5 d'honneur : à l'occasion dequoy le peuple de rechef commença à siffler plus que devant, et les Chevaliers à battre des mains, et de là se tournerent à s'entredire villanie les uns aux autres, de maniere que tout le theatre estoit en confusion : ce qu'entendant Ciceron s'y en alla luy
 10 mesme, et appellent le peuple au temple de la Deesse Bellone, le tensa et le prescha si bien, que retournans sur l'heure mesme au theatre ilz honorerent et recueil- lirent aussi de batemens de mains Otho, et feirent à l'envy des Chevaliers à qui plus luy feroit de caresse et
 15 d'honneur.

XIV. Mais les complices de la conjuration de Cati- lina, qui du commencement s'estoyent un petit refroidiz pour la peur qu'ilz avoyent euë, recommencerent de
 20 nouveau à prendre cueur en se trouvant ensemble, et s'entre encourageant de mettre la main à l'œuvre plus hardiment, devant que Pompeius fust de retour, lequel on disoit estre ja en chemin pour s'en retourner avec son armee : mais sur tous, les soudards qui jadis avoyent
 25 esté à la guerre soubz Sylla, s'estans escartez ça et là par toute l'Italie, et la plus part d'iceulx, mesmement les plus belliqueux, estans expandus et semez par les villes de la Thoscane, sollicitoyent et hastoyent Catilina, se promettans bien qu'ilz auroyent encore une autre fois
 30 des richesses toutes prestes à piller et robber à leur plaisir. Ces soudards ayans pour leur Capitaine un nommé Manlius, qui autrefois avoit eu charge notable

7 D : vilenie — 20 D : s'entrecourageans

soubz Sylla, estoient bandez avec Catilina, et s'estoyent
trouvez à Rome pour luy aider à sa brigue : car il
s'estoit mis à demander de rechef le Consulat, ayant
deliberé de tuer Ciceron durant le bruit et le tumulte
5 de l'election. Les Dieux monstroyent assez evidemment
par tremblemens de terre, par foudres et tonnerres, et
par visions de fantasmes qui apparoissoyent, les menees
secrettes qui se machinoyent, et en avoit on des indices
10 veritables par personnes qui les venoyent reveler : mais
ilz n'estoyent pas encore suffisans pour proceder alen-
contre d'un homme noble, et qui pouvoit beaucoup,
comme Catilina. Parquoy Ciceron dilayant le jour de
l'election, fait appeller Catilina au Senat, là ou il l'in-
15 terroqua sur ce qui se disoit contre luy : et luy se per-
suadant qu'il y en avoit beaucoup dedans le Senat
mesme, qui ne demandoient autre chose que la nouvel-
leté et la mutation, et aussi se voulant monstrier prest
à ceulx qui estoient de sa conjuration, fait une response
molle à Ciceron, disant : « Quel mal fais-je, si y ayant
20 « deux corps en ceste ville, l'un gresle, maigre et tout
« pourry, qui a un Chef, et l'autre grand, gros et fort,
« qui n'en a point, je luy en mets un ? » voulant par
ceste response enveloppee et couverte, signifier le peuple
et le Senat. Ceste response ouye Ciceron eut encore plus
25 grande crainte que devant, de sorte qu'il s'arma d'un
corps de cuirace pour la seureté de sa personne, et fut
accompagné par tous les gens de bien, et grand nombre
des jeunes hommes, à l'aller de son logis jusques au
champ de Mars, ou se faisoient les elections, et avoit
30 expressement laissé son saye lasche au collet, à fin qu'on
peust voir le bout de la cuirace qu'il avoit sur son dos,

17 A : et quand et quand aussi — 26 et 31 AB : cuyrasse D : cuirasse
— 28 A : à venir de

pour faire cognoistre à ceulx qui le regarderoyent le danger auquel il estoit : ce que tout le monde trouvoit fort mauvais, et se rengeoit on autour de luy pour le defendre, qui l'eust voulu assaillir. Si fut la chose à
5 tant conduite, que par les voix du peuple Catilina fut une autre fois debouté de l'office de Consulat et furent eleuz Consulz Syllanus et Murena.

XV. Peu de temps apres ceste election, estans ja ensemble les soudards de la Thoscane qui devoient
10 venir à Catilina, et estant le jour prochain qu'il avoit prefix pour executer leur entreprise, environ la minuict vindrent en la maison de Ciceron trois des principaux et plus puissans hommes de la ville, Marcus Crassus, Marcus Marcellus, et Scipio Metellus, et batans à la
15 porte, appellerent le portier, et luy dirent qu'il allast esveiller son maistre, et luy faire entendre comme ilz estoyent eulx trois à la porte, et qu'ilz avoient à parler à luy pour une telle occasion : Le soir apres soupper le portier de la maison de Crassus luy avoit baillé un
20 paquet de lettres qu'un homme incogneu avoit apportees, lesquelles s'addressoyent à diverses personnes, et y en avoit une qui n'estoit point souscrite, laquelle s'addressoit à Crassus mesme. Cette lettre portoit que bien tost il se devoit faire un fort grand meurtre en la ville
25 par Catilina, raison dequoy il l'admonestoit et à conseilloit de sortir de la ville. Crassus ayant leu ceste lettre ne voulut point ouvrir les autres, ains s'en alla tout droit vers Ciceron, meü de la crainte du danger, et en partie aussi pour se justifier de quelque souspeçon qu'on
30 avoit sur luy pour l'amitié qui estoit entre luy et Catilina. Ciceron donques ayant deliberé avec eulx sur ce qui estoit à faire en tel cas, le lendemain au plus matin fait assembler le Senat, et portant avec soy les lettres,

les distribua à ceulx à qui elles s'addressoyent, leur commandant de les lire tout hault. Ces lettres toutes également et conformement descouvroyent la conjuration : et davantage Quintus Arrius homme d'autorité, 5 comme celuy qui avoit autrefois esté Præteur, dit publiquement les amas de gens de guerre qui se faisoient par la Thoscane : et rapporta lon encore que Manlius avec une grosse troupe de soudards tenoit les champs alentour des villes de la Thoscane, n'attendant autre 10 chose que les nouvelles de quelque mouvement qui se devoit faire à Rome. Toutes lesquelles choses considerees, il fut fait un arrest et decret au Senat, par lequel on remettoit entierement les affaires entre les mains des Consulz, à celle fin qu'eulx en prenant la 15 charge prouveussent avec autorité souveraine ainsi que mieux ilz pourroyent et sçauroyent faire, à ce que la chose publique ne tumbast en aucun inconvenient. Ceste maniere de decret et de conclusion ne se souloit pas souvent prendre au Senat, ains seulement alors 20 qu'ilz redoubtoyent quelque grand danger evident.

XVI. Parquoy Ciceron ayant ceste pleine puissance, comemit les affaires de dehors à Quintus Metellus, et reteint à luy la charge du dedans de la ville : et le jour en allant par la ville estoit environné d'un si grand 25 nombre d'hommes, que quand il passoit atravers la grande place, elle estoit presque toute remplie de la troupe qui l'accompagnoit. A l'occasion dequoy Catilina ne pouvant plus differer ny attendre, resolut de s'en aller luy mesme devers Manlius, là ou estoit leur 30 armee : mais avant que partir il attiltra un nommé Marcius et un autre Cethegus, ausquelz il commanda s'en aller le matin à la porte du logis de Ciceron avec des dagues couvertes pour le tuer, soubz couleur de luy

venir donner le bon jour et le saluer. Mais il y eut une Dame de noble maison nommee Fulvia, qui la nuict de devant en alla advertir Ciceron, l'admonestant qu'il se gardast de ce Cethegus, lequel ne faillit pas à venir le
5 lendemain de bon matin, et luy estant l'entree de la maison defendue, commença à se courroucer et à crier devant la porte : ce qui le rendit encore plus suspect. A la fin Ciceron sortant de sa maison, feit appeller le Senat au temple de Jupiter Stator, qui vault
10 autant à dire comme, arresteur, lequel est situé à l'entree de la Rue sacree, ainsi que lon monte au mont Palatin. Là se trouva Catilina avec les autres, comme pour se justifier des choses dont on le souspeçonnoit, mais il n'y eut pas un des autres Senateurs qui se
15 voulust asseoir aupres de luy, ains se leverent tous du banc sur lequel il avoit pris place, et quand il cuida commencer à parler ne peut onques avoir audience pour le bruit qui se leva contre luy, jusques à ce que finalement Ciceron se leva, et luy commanda de sortir
20 de la ville, et qu'il falloit necessairement qu'il y eust separation de murailles entre eulx, attendu que l'un se servoit de paroles, et l'autre vouloit user d'armes et de voye de faict. Parquoy Catilina sortant incontinent de la ville avec trois cents hommes armez, ne fut
25 pas plus tost hors de l'enceinte des murailles, qu'il feit par des sergens porter devant luy des verges liees avec des haches, comme s'il eust esté magistrat legitime, et feit lever des enseignes de gens de guerre, et en cest equippage s'en alla rendre la part ou estoit Manlius,
30 n'ayant pas moins de vingt mille hommes, avec lesquelz il alloit essayant de prattiquer et gagner les villes, de

4 D : donnast garde — 10 A : est assis à — 18-19 D : finalement

sorte que la guerre estant par ce moyen declaree ouvertement, Antonius le compagnon de Ciceron au Consulat y fut envoyé pour le combatre.

XVII. Ce pendant Cornelius Lentulus surnommé Sura, 5
homme de noble maison, mais de mauvais gouvernement, et qui pour sa meschante vie avoit paravant esté jetté hors du Senat, assembla le demourant de ceulx, qui ayans esté corrompus par Catilina estoient encore demourez en la ville apres luy, et les admonesta de ne 10
s'estonner de rien. Il estoit lors Præteur pour la seconde fois, comme la coustume est, quand quelqu'un vient à recouvrer de nouveau la dignité de Senateur qu'il a perdue : et dit on que le surnom de Sura luy fut donné par une telle occasion : Estant Quæsteur du temps que 15
Sylla avoit le gouvernement de la chose publique en main, il despendit et consumma follement une bonne grosse somme d'argent du public : dequoy Sylla estant courroucé contre luy, et luy en demandant compte devant le Senat, il se tira en avant fort nonchalamment et en homme qui monstroit bien de ne s'en soucier 20
gueres, et dit qu'il ne scauroit autrement rendre compte, mais qu'il presentoit le gras de sa jambe, comme font les enfans quand ilz ont failly au jeu de la paulme. De là vint que depuis on le surnomma tousjours Sura, 25
pource que Sura en Latin signifie le gras de la jambe. Une autre fois estant appellé en justice pour quelque autre malefice, il corrompit par argent aucuns des juges, et ayant esté absouls par deux voix de plus tant seulement, qu'il eut en sa faveur, il dit qu'il avoit perdu 30
l'argent qu'il avoit baillé à l'un de ces deux juges la, pource que ce luy estoit assez d'estre absouls par une seule voix de plus. Cest homme donques estant de telle nature, avoit premierement esté esbranlé par Catilina,

et achevé de guaster par certains pronostiqueurs et
fauls devins qui l'avoient abuzé de vaine esperance, en
luy chantant des vers qu'ilz avoyent feincts et con-
trouvez, et des faulses propheties, qu'ilz disoyent estre
5 extraittes des livres de la Sibylle, par lesquelles estoit
porté qu'il devoit avoir trois Corneliens Monarques à
Rome, desquelz les deux avoyent ja accompli la
destinée, Cinna et Sylla : et que au reste la fortune
luy presentoit à luy, comme au troisieme, la Monarchie,
10 et qu'il la falloit embrasser chaudement, et non pas
laisser perdre les occasions en trop dilayant, comme
avoit fait Catilina.

XVIII. Si n'avoit pas cestuy Lentulus entrepris chose
petite ne legere, ains avoit proposé de tuer tout le Senat
15 entierement, et des autres citoyens autant qu'ilz en
pourroyent occire, de brusler toute la ville, sans par-
donner à personne quelconque, sinon aux enfans de
Pompeius, desquelz ilz se devoient saisir et les garder
pour gages et ostages de faire puis apres leur appointe-
20 ment avec luy : car il estoit ja grand bruit, et le
tenoit on pour tout asseuré, qu'il retournoit des grandes
guerres et conquestes qu'il avoit faittes es pais d'Orient.
Si prirent assignation pour executer leur entreprise à une
nuict des Saturnales, et avoyent porté force estouppé et
25 souffre, avec grande quantité d'armes en la maison de
Cethegus, et oultre ce, avoyent deputed cent hommes en
cent quartiers de la ville, à fin que le feu estans mis
tout à un coup en plusieurs endroits, elle en fust tant plus
tost embrazee de tous costez. Il y avoit d'autres hommes
30 commis pour estoupper les cañaulx et conduits par ou
l'eau venoit en la ville, et pour occire aussi ceulx qui

19 D : ostage

vouldroyent prendre de l'eau pour esteindre le feu. Mais en ces entrefaittes, il se trouva d'aventure à Rome deux ambassadeurs de la nation des Allobroges, laquelle pour lors estoit tresmal contente, et portoit
5 fort impatiemment le joug de la domination des Romains. Lentulus pensa que c'estoyent personnes idoines pour emouvoir et faire soulever toute la Gaule : si
10 fait tant qu'il les gaigna et les tira à leur conspiration, et leur donna lettres addressantes au conseil de leur païs, par lesquelles il leur promettoit toute franchise : et d'autres
15 addressantes à Catilina, par lesquelles il l'admonestoit de proposer liberté aux serfs, et de s'en venir le plus tost qu'il pourroit droit à Rome : et envoya quand et eulx
un nommé Titus natif de la ville de Crotone, qui avoit
20 la charge de porter les lettres : mais tous leurs conseilz et toutes leurs deliberations, comme d'hommes estourdis, qui ne se trouvoient jamais ensemble sinon en
yvrongnant avec folles femmes, estoyent facilement
25 descouverts par Ciceron, qui les alloit espiant et recherchant avec grande sollicitude, sobre jugement, et sens fort agu et clair voyant : car il avoit mis plusieurs gens au
guet hors de la ville, qui les guettoient et les suyvoient
aussi à la trace pour descouvrir tout ce qu'ilz projet-
30 toient : et si parloit encore secrettement à quelques uns, desquelz il se fioit, que les autres cuidoyent estre
participans de leur conspiration : par le moyen desquelz il sceut comme les conjurez avoyent eu prattique et
communication avec ces ambassadeurs estrangers : et
35 finalement les fait espier la nuict, si bien qu'il surprit les ambassadeurs, et le Crotoniate avec les lettres qu'il
portoit, à l'aide des ambassadeurs Allobroges, lesquelz s'entendirent secrettement avec luy.

XIX. Le lendemain au poinct du jour il fait assembler

le Senat dedans le temple de Concorde, là ou il leut publi-
 quement les lettres, et ouit les depositions des complices
 et tesmoins. Il y eut davantage un Senateur Junius Sylla-
 nus qui tesmoigna, que quelques uns avoyent ouy dire à
 5 Cethegus, qu'ilz devoient occire trois Consulz et quatre
 Præteurs. Piso aussi Senateur, qui autrefois avoit esté
 Consul, declara presque semblables choses. Et Gaius Sul-
 pitius, l'un des Præteurs qui fut envoyé en la maison de
 Cethegus, rapporta qu'il avoit trouvé force traicts, force
 10 armes, grand nombre de dagues et d'espees toutes fres-
 chement emoulues. Finablement le Senat ayant promis
 impunité à ce Crotoniate pour deceller ce qu'il sçavoit de
 ceste conjuration, Lentulus se trouva par luy convaincu,
 et fut contraint de renoncer à son magistrat de Præteur
 15 devant tout le Senat, et changeant sa robe de pourpre en
 prendre une autre convenable à sa malheureté. Cela fait,
 luy et ses consorts furent baillez en garde par les maisons
 des Præteurs : et le soir estant ja venu, tout le peuple
 attendant alentour du lieu ou le Senat estoit assemblé,
 20 Ciceron sortit à la fin, et declara à l'assistance du peuple
 comme les choses estoyent allees : si fut reconvoyé par
 tout ce peuple jusques en la maison d'un sien amy son
 voisin, à cause que les Dames de la ville occupoyent la
 siene, y faisans en secret une feste et un sacrifice solen-
 25 nel en l'honneur d'une Deesse que les Romains appellent
 la Bonne Deesse, et les Grecs la nomment Gynæcia,
 comme qui diroit Feminine, à laquelle tous les ans se
 fait un solennel sacrifice par la femme ou mere du Con-
 sul dedans sa maison, en presence des vierges religieuses
 30 Vestales. Ciceron donques estant entré en la maison de
 celuy sien voisin, se meit à penser en soyemesme ayant

M : consulaires (*note* : 5 ὑπατικοί) — 5-6 A B : et quatre Praeteurs
 — 6 D : autresfois — 16 D : malheureté — 22 D : jusques à la

bien peu de gens autour de luy, comment il se devoit
gouverner en cest affaire : car de punir les criminelz à
la rigueur selon que leurs mesfaicts l'avoient deservy, il
doubtoit et craignoit de le faire, tant pource qu'il estoit
5 doux et humain de sa nature, que pource qu'il ne vouloit
pas sembler avoir volontairement embrassé l'occasion
d'employer sa puissance absoluë, pour aigrement punir à
la rigueur des citoyens qui estoient des plus nobles
maisons de la ville, et qui y avoyent beaucoup d'amis. Et
10 au contraire aussi, s'il se portoit en cest affaire trop mol-
lement, il redoubtoit le danger qui pendoit de leur teme-
rité, se doutant bien que s'il leur faisoit souffrir punition
moindre que de la mort, ilz ne se chastieroyent pas pour
cela, faisans compte d'en estre eschappez à bon marché,
15 ains en deviendroyent plus audacieux et plus temeraires
que jamais, adjoustans un aguillon de nouveau cour-
roux à leur ordinaire meschanceté : et luy en seroit
reputé couard et homme de peu de cueur, avec ce que
d'ailleurs il n'estoit pas tenu pour fort hardy.

20 XX. Ainsi que Ciceron estoit en ces doubtes, il appa-
rut aux Dames qui sacrifioyent en sa maison un miracle :
car le feu semblant ja estre du tout amorty sur l'autel ou
lon avoit sacrifié, il se leva soudainement des cendres
d'escorces que l'on y avoit bruslees une grande et claire
25 flamme, dequoy les autres femmes furent fort esbahies :
mais les vierges sacrees Vestales dirent à Terentia la
femme de Ciceron, qu'elle s'en allast incontinent devers
son mary l'advertir qu'il ne faignist point d'executer har-
diment ce qu'il avoit en pensee pour l'utilité de la chose
30 publique, et que la Deesse avoit fait sourdre ceste grande
lumiere, pour luy monstrer que cela luy devoit ressortir

à grand bien et grand honneur. Terentia qui n'estoit point
 femme molle ny craintifve de sa nature, ains ambitieuse,
 et qui plus avoit tiré de son mary touchant la cognois-
 sance des affaires publiques, qu'elle ne luy avoit monstré
 5 ny communiqué des affaires du mesnage et domestiques,
 ainsi que Ciceron luy mesme le tesmoigne, luy alla faire
 ce rapport, et le sollicita de faire la punition de telles gens :
 autant en fait Quintus Ciceron son frere, et semblable-
 ment Publius Nigidius, qui estoit son familier pour la
 10 conference qu'ilz avoyent ensemble des estudes de la phi-
 losophie, et du conseil duquel il usoit fort au maniemment
 des principaux affaires. Le lendemain le propos estant
 mis en deliberation du Senat, comment on devoit punir
 les malfaitteurs, Silanus auquel premier en fut demandé
 15 l'avis, dit que lon les devoit mener en la prison pour
 illec estre puniz de l'extreme supplice : les autres qui
 opinerent consecutivement apres luy, furent tous de son
 avis, jusques à Caius Cæsar, qui depuis fut Dictateur,
 et lors estoit encore jeune et ne faisoit que commencer à
 20 venir, mais qui ja en tous ses deportemens et en son
 esperance prenoit le chemin, suyvant lequel depuis il
 tourna la chose publique Romaine en Monarchie : car
 alors mesme Ciceron eut plusieurs souspeçons sur luy,
 mais nulle suffisante preuve pour le convaincre : et y en
 25 avoit qui disoyent qu'ayant approché bien pres d'estre
 attainct et convaincu, il s'en estoit sauvé : les autres disent
 au contraire, que Ciceron sciemment ne fait pas semblant
 d'ouir ny de sçavoir les indices que lon luy vint descou-
 vrir contre luy, pour crainte qu'il eut de ses amis et de
 30 son credit, pource qu'il estoit tout apparent que si

24-27 A : pour rien adverer contre luy, et y en a qui escrivent qu'il fut bien pres de le faire prendre, mais qu'il se sauva : les autres disent que sciemment il ne fait pas

lon mettoit Cæsar au nombre des accusez, il seroit plus tost cause de leur faire sauver la vie à eulx, que eulx de la faire perdre à luy.

XXI. Quand donques ce vint à luy à dire son opinion
 5 à son tour touchant la punition des prisonniers, il se leva en piedz, et dit qu'il n'estoit point d'advis qu'on les feist mourir, ains que lon confisquast leurs biens, et quant à leurs personnes, qu'on les gardast en prison l'un deça l'autre delà, par les villes d'Italie, telles qu'il plairoit à
 10 Ciceron, jusques à ce que la guerre fust achevee contre Catilina. Ceste sentence estant plus douce, et l'auteur d'icelle treseloquent pour la faire trouver bonne, Ciceron luymésme y adjousta encore un grand poids, inclinant en l'une et en l'autre opinion, en approuvant en partie la pre-
 15 miere, et en partie celle de Cæsar. Ses amis mesmes pensans que la sentence de Cæsar estoit plus seure pour Ciceron, à cause qu'il seroit moins subject à estre calomnié quand il n'auroit point fait mourir les prisonniers, suyvirent plus tost la seconde, de maniere que Silanus
 20 mesme se reprit de ce qu'il avoit dit, et interpreta son opinion, disant qu'il n'avoit point entendu qu'on les deust faire mourir, pource qu'il estimoit le dernier supplice à un Sénateur Romain estre la prison. Mais le premier qui contredit à ceste sentence fut Catulus Luctatius, et apres
 25 luy Caton, lequel avec une grande vehemence de parler rendit Cæsar fort suspect, et remplit au demourant tout le Senat de courroux et de hardiesse, tellement que sur l'heure mesme fut arrêté à la pluralité des voix, qu'ilz seroyent executez à mort : mais Cæsar de rechef s'opposa
 30 à la confiscation de leurs biens, ne voulant pas que lon re-jettast ainsi tout ce qu'il y avoit d'humanité en son opinion,

1-2 et 19 D : plustost — 7 D : qu'on confiscast — 17 D : calomnié

et que l'on n'en retinst que ce qu'il y avoit de severité seulement : mais pource que le plus grand nombre le gaignoit et l'emportoit contre luy, il appella à son aide les Tribuns du peuple, à fin qu'ilz s'opposassent, toutefois ilz n'y
 5 voulurent point entendre. Mais Ciceron cedant de luy mesme, remeit la confiscation des biens,

XXII. et avec le Senat s'en alla trouver les prisonniers, lesquelz n'estoyent pas tous en une seule maison : car les Præteurs en avoyent en garde chascun un : si alla prendre
 10 Lentulus le premier, qui estoit au mont Palatin, et le mena tout le long de la rue sacree atravers la place, accompagné des plus gens de bien et des plus apparents de la ville, qui l'environnoyent tout à l'entour, et luy tenoyent la main forte : ce que voyant le peuple se herissoit et trembloit de peur, et passoit outre sans mot dire,
 15 mesmement les jeunes hommes qui cuidoyent proprement que ce fust comme quelque mystere solennel pour le salut du païs, qui se jouast de puissance absoluë par les plus gros personnages de la ville avec terreur et
 20 frayeur : quand il eut passé atravers la place, et qu'il fut arrivé à la prison, il delivra Lentulus entre les mains du bourreau, et luy commanda de le faire mourir, puis apres Cethegus, et consequemment tous les autres qu'il conduisit tous luy mesme en la prison, et les y fait desfaire.
 25 Et en voyant encore plusieurs de leurs complices en troupe sur la place, qui ne sçavoient rien de ce qui s'estoit fait, et attendoyent seulement que la nuict fust venuë pour cuider aller prendre par force leurs compagnons là ou ilz seroyent, pensans qu'ilz fussent encore vivans, il se tourna
 30 vers eulx et leur cria tout hault, Ilz ont vescu, ce qui est

1-2 A : et que l'on s'attachast de tout point à la plus severe et plus aspre sentence : mais — 4 A B D : s'y opposassent — 20-21 A : aiant passé la place, arrivé qu'il fut à la prison, il

une façon de parler, dont usent quelquefois les Romains,
 quand ilz veulent éviter la dureté de ceste rude parole de
 dire, Il est mort. Quand le soir fut venu, et qu'il se vou-
 lut retirer en sa maison, passant par la place, le peuple le
 5 reconvoya non ja plus en silence sans mot dire, ains avec
 grandes clameurs à sa louange et batemens de mains par
 tout ou il passoit, en l'appellant sauveur et second fonda-
 teur de Rome, et y avoit à toutes les portes des maisons
 force flambeaux, torches et lumieres, de sorte qu'il faisoit
 10 clair comme de jour parmy les rues. Les femmes mesmes
 esclairoyent du plus hault des maisons, pour luy faire hon-
 neur et pour le voir accompagné et reconvoyé fort hono-
 rablement d'une longue suite des principaux hommes de
 la ville, desquelz plusieurs avoyent achevé de grosses
 15 guerres, dont ilz estoyent retournez en triumphe, et
 avoyent fait de grandes conquestes à l'empire Romain,
 tant par mer que par terre, confessans entre eulx les uns
 aux autres, que le peuple Romain devoit bien à plu-
 sieurs Capitaines et Chefz d'armee de leur temps le
 20 grand mercy de beaucoup de richesses, de despouilles et
 d'accroissement de puissance qu'ilz luy avoyent acquises :
 mais que la grace de son salut et de sa conservation, il la
 devoit toute à Ciceron seul, lequel l'avoit preservé d'un
 si grand et si extreme danger : non que ce leur semblast
 25 acte si admirable d'avoir empesché que l'entreprise des
 conjurez ne sortist à effect, et d'avoir puny ceulx qui la
 vouloyent executer : mais pour ce qu'estant la conjuration
 de Catilina la plus grande et plus dangereuse qui eust
 jamais esté faite contre la chose publique, il l'avoit
 30 esteincte et assopie, avec si peu de maulx, et sans tumulte,
 trouble, ne sedition quelconque : car la plus part de ceulx

19 A B : de leurs temps — 25-26 A : que leur entreprise ne sortist

qui s'estoyent amassez autour de Catilina, quand ilz entendirent comme Lentulus et les autres avoyent esté desfaicts, se retirerent incontinent : et luy combatant en bataille rengee avec ceulx qui luy estoyent demourez contre
 5 Antonius, fut mis en pieces sur le champ luy et toute son armee.

XXIII. Ce neantmoins encore y en avoit il qui pour ce fait mesdisoyent de Ciceron, et se preparoyent pour l'en faire repentir, ayans pour leurs chefs Cæsar, qui ja estoit
 10 designé et eleu Præteur pour l'année ensuyvant, et un Metellus et Bestia, qui devoient aussi estre Tribuns du peuple, lesquelz soudain qu'ilz furent entrez en possession de leurs magistrats, ne voulurent jamais souffrir ne permettre que Ciceron harenguast devant le peuple, quoy
 15 qu'il eust encore quelques jours à estre en son office de Consul : et pour l'empescher feirent mettre leurs bancs dessus la tribune des harengues que l'on appelloit à à Rome Rostra, et ne l'y voulurent jamais laisser entrer, ny le souffrir parler au peuple, sinon pour se deposer de
 20 son magistrat seulement, et cela fait, en descendre tout incontinent : à quoy il s'accorda, et y monta soubz ceste condition : et luy estant presté silence, il feit un serment, non tel comme les autres magistrats ont accoustumé de jurer quand ilz se deposent de leur autorité, et renoncent
 25 à leurs estats, mais un tout nouveau et non usité, jurant qu'il avoit preservé la ville de Rome, et gardé de ruiner l'empire Romain. Tout le peuple assistant le confirma, et jura le mesme serment : dequoy Cæsar et les autres Tribuns du peuple ses malvueillans estans encore plus irritez
 30 contre luy s'estudierent à luy machiner et susciter d'autres nouveaux troubles : et entre autres, meirent en avant que

10 A : eleu pour estre Praeteur l'année — 19 A : sinon qu'il voulust se deposer — 26 D : de ruine

lon rappellast Pompeius avec son armee, pour refrener la tyrannie de Ciceron. Mais Caton, qui lors estoit aussi Tribun du peuple, luy servit beaucoup et à toute la chose publique, s'opposant à leurs menees, avec pareille puissance que la leur, à cause de son magistrat, et avec meilleure reputation qu'eulx : de sorte que non seulement il rompit aiseement tous leurs coups, mais en une belle harengue qu'il fait en pleine assemblee devant tout le peuple, il magnifia et hautloua tellement le Consulat de Ciceron et les choses faittes en iceluy, que lon luy decerna les plus grands honneurs que jamais eussent auparavant esté decretez et ottroyez à personne du monde : car il fut appelé par decret du peuple, Pere du païs, ainsi que Caton l'avoit nommé en sa harengue, ce que jamais homme n'avoit esté auparavant luy,

XXIV. et eut pour lors plus grande autorité que nul autre en toute la ville : mais il se rendit luy mesme odieux, et acquit la male grace de plusieurs gens, non pour aucun mauvais acte qu'il eust fait ou attenté de faire, ains seulement pource qu'il se louoit et magnifioit trop luymesme : car il ne se faisoit assemblee ny du peuple, ny du Senat, ny de jugement, là ou lon n'eust la teste rompue d'ouïr à tout propos ramener en jeu Catilina et Lentulus, jusques à emplir ses livres et les œuvres qu'il composoit de ses propres louanges, ce qui rendoit son langage et son stile, qui autrement estoit si doux et si agreable, fascheux, ennuyeux et desplaisant à tous ceux qui l'entendoyent : car il falloit tousjours que ceste fascherie y fust attachee, comme un malheur feé qui luy ostoit toute sa bonne grace. Toutefois quoy qu'il eust ceste extreme ambition et convoitise d'hon-

29-30 A : comme une furie qui

T. fr. mod. — Amyot, II.

neur en la teste, il ne portoit envie quelconque à la gloire
 des autres, ains estoit fort liberal à louer les hommes
 excellents, tant ceux qui avoyent esté paravant luy, que
 5 ceux qui estoyent de son temps, comme lon peult voir
 par ses escripts : et a lon encore mis par memoire quel-
 ques mots notables qu'il dit d'aucuns des anciens, comme
 d'Aristote, que son stile estoit un fleuve d'or coulant :
 et de Platon, que « si Jupiter mesme vouloit parler, il par-
 10 « leroit comme luy » : et de Theophrastus, qu'il appelloit
 ses delices : et des oraisons de Demosthenes, un jour
 qu'on luy demanda laquelle luy sembloit la meilleure, il
 respondit : « La plus longue ». Toutefois il y en a quelques
 uns qui pour monstrier qu'ilz sont grands zelateurs de
 15 Demosthenes, s'attachent à une parole que Ciceron met
 en quelque epistre qu'il escrit à l'un de ses amis, disant,
 que Demosthenes s'endort en quelques unes de ses orai-
 sons, et ce pendant ilz oublient à dire les grandes et
 merveilleuses louanges qu'il luy donne ailleurs, et qu'il
 20 appella les oraisons qu'il escrivit contre Antonius, esquelles
 il employa plus de peine et plus d'estude qu'en nulles
 autres, Philippiques, à l'imitation de celles que Demos-
 thenes escrivit contre Philippus Roy de Macedoine. Et
 des hommes qui de son temps ont esté renommez ou en
 eloquence, ou en sçavoir, il n'y en a pas un, duquel il
 25 n'ait encore esclarcy la renommee en escrivant ou par-
 lant honorablement de luy, comme il impetra de Cæsar
 ayant ja la Monarchie en sa main, que Cratippus Philo-
 sophe Peripateticien fust fait citoyen de Rome, et fait
 encore que par arrest et ordonnance de la cour d'Areopage,
 30 il fut requis et prié de demourer à Athenes pour
 enseigner et instruire les jeunes gens, comme faisant

14 D : s'attaquent — 25 A : esclarcy le renom D : esclarcy la renommee

grand honneur, et estant un singulier ornement de leur ville ; et treuve lon encore des lettres missives de Cicéron escriptes à Herodes, et d'autres à son propre filz, par lesquelles il luy commande de hanter et conferer de ses
 5 estudes avec Cratippus : et une autre au rheteurien Gorgias, par laquelle il luy defend de frequenter à l'entour de son filz, pource qu'il avoit entendu qu'il le desbauchoit en l'induisant à yvrongneries et à voluptez deshonestes. Il n'y a entre ses epistres Grecques, que celle la seule qui
 10 soit escrite en cholere, et une autre qu'il escrit à Pelops Byzantin : et quant à Gorgias, il avoit raison de se courroucer à luy et le piquer par sa lettre, s'il estoit homme de mauvaise vie et de mauvaise conversation, comme il semble qu'il estoit : mais quant à ce qu'il escrit à Pelops,
 15 se plaignant de luy de ce qu'il n'avoit tenu compte de prochasser envers les Byzantins, qu'ilz feissent quelques ordonnances publiques à son honneur et à sa gloire, cela procedoit de sa trop grande ambition,

XXV. laquelle en plusieurs endroits le transportoit
 20 jusques à luy faire oublier le devoir d'homme de bien, pour s'attribuer la gloire de bien dire : comme ayant quelquefois defendu en jugement Munatius, lequel peu de temps apres meit en justice un sien amy nommé Sabinus, on dit qu'il s'en courroucea à luy si aigrement
 25 qu'il ne se peut tenir de luy dire, « Ne sçais tu pas bien, « Munatius, que tu ne fus pas dernièrement absoulz en « jugement pour ton innocence, mais pource que je jet-
 « tay de la pouldre aux yeux de tes juges, tellement
 « qu'ilz ne peurent voir la verité de ton forfait ? » Une
 30 autre fois ayant loué publiquement en chaire Marcus Crassus avec paisible audience de tout le peuple, peu de

22 et 26 A : Numatius

jours apres au contraire, il dit au mesme lieu tous les
 maulx du monde de luy. Crassus adonc luy dit, « Com-
 « ment, ne me louas tu pas l'autre jour si hautement,
 « toymesme, en ce mesme lieu ? Ouy, luy respondit
 5 « Ciceron, pour plus exercer mon eloquence j'avois
 « pris un mauvais subject à louer. » Quelque autre fois
 il advint à ce mesme Crassus de dire en pleine assemblee
 devant le peuple, que nul de la maison des Crasses
 n'avoit onques passé l'aage de soixante ans : et depuis
 10 s'en repentant il le nia tresbien, disant, « Je ne sçay à
 « quoy je pensois quand j'allay dire cela. » Ciceron luy
 respondit, « Tu sçavois bien que ce seroit un propos
 « agreable au peuple, c'est ce qui te le fait dire, pour
 « gagner la grace de la commune. » Une autre fois
 15 comme Crassus dist que les raisons des philosophes
 Stoïques luy plaisoyent, en ce qu'ilz disoyent, que
 l'homme sage estoit riche : Ciceron luy respondit,
 « Regarde que ce ne soit plus tost pource qu'ilz disent
 « que tout est au sage. » Or estoit ce Crassus mal
 20 nommé, pource qu'il estoit extremement avaricieux. Il
 y avoit un des enfans de ce Crassus, qui ressembloit fort
 à un qui se nommoit Actius : et pour ceste cause en
 estoit la mere sospeçonnee d'avoir forfait à son honneur
 avec cestuy Actius. Et un jour ce filz fit une harengue
 25 devant le Senat que plusieurs trouverent bonne : si fut
 demandé à Ciceron qu'il luy en sembloit : « Il me semble,
 « respondit il, qu'il est ^aActius de Crassus. »

XXVI. Environ le temps que Crassus estoit sur le

a. Actius est un nom propre romain, et ἄξιος en grec signifie digne : ainsi la grace de la rencontre est en l'ambigüité de ce mot Axius.

14 A : la grace du populaire — 22 A : qui se nommoit Dignus —
 23 A B D : forfait — 24 A : cestuy Dignus — 27 A : qu'il est Digne
 de Crassus — (A : la note manque.)

point de partir pour s'en aller en Surie, il voulut avoir Cicéron pour amy plus tost que pour ennemy. Et à ceste cause un soir en le caressant luy dit qu'il avoit envie de soupper avec luy. Cicéron s'offrit bien volontiers à luy en donner. Quelque peu de jours apres, il y eut de ses amis qui luy parlerent de Vatinius disans qu'il cherchoit de faire son appointment avec luy, et de devenir son amy, car il estoit son ennemy : « Veult il
 5 « point doncques, dit il, soupper aussi chez moy ? »
 10 Voila comment il se deporta envers Crassus. Au demourant ce Vatinius avoit des escrouelles au long du col, à raison dequoy Cicéron l'ayant un jour ouy plaider l'appella orateur enflé. Une autre fois ayant ouy dire qu'il estoit mort, et tout incontinent apres ayant entendu certainement qu'il estoit vivant, « Male mort, dit-il, viene
 15 « à celuy qui a si mal menty. » Et comme Cæsar eust fait passer par les voix du peuple, que les terres du païs de la Campagne seroyent departies entre les gens de guerre, plusieurs en furent tresmal contents, et Lucius
 20 Gellius entre autres, lequel estoit fort vieil, dit qu'il n'endureroit jamais que cela se feist tant qu'il vivroit : « Attendons un petit, dit adonc Cicéron, car le bon
 « homme Gellius ne demande pas long delay. » Il y avoit un autre nommé Octavius, que lon suspeçonnoit
 25 estre natif de l'Afrique^a : cestuy dit un jour ainsi que Cicéron plaidoit une cause, qu'il ne l'oyoit point. Cicéron luy respondit tout promptement, « Si as tu l'oreille percee ». Un autre coup Metellus Nepos luy dit, qu'il avoit affolé plus d'hommes par son tesmoignage, qu'il n'en avoit
 30 sauvé par son beau parler : « Je le confesse, respondit

a. Pour ce que les Africains ont ordinairement les oreilles percees.

25 A : Affrique — (Note A : Affricains D : Afriquains)

« Ciceron, aussi y a il plus de foy que d'eloquence en
 « moy. » Il y eut un jeune homme, lequel estant sous-
 peçonné d'avoir empoisonné son pere dedans un tour-
 teau, faisoit du mauvais et menaçoit Ciceron de luy dire
 5 injure : « Encore aime je mieux cela de toy, dit Ciceron,
 « que je ne fais de ton tourteau. » Publius Sextius en
 un proces criminel qu'il eut, le prit pour son advocat,
 avec encore quelques autres : mais neantmoins il vouloit
 luy mesme tousjours parler, et ne donnoit pas loisir à ses
 10 orateurs de rien dire. A la fin quand on veit evidemment
 que les juges le vouloyent absouldre, ainsi qu'ilz estoient
 desja aux opinions, Ciceron luy dit, « Employe bien
 « aujourdhuy le temps, car demain tu seras homme
 « privé. » Un autre Publius Cotta vouloit estre tenu pour
 15 sçavant homme en droit, et n'y entendoit rien, et si
 n'avoit point d'entendement. Ciceron en quelque cause
 le fait appeller en tesmoignage, et luy estant interrogé,
 respondit qu'il n'en sçavoit rien. Ciceron lui repliqua
 incontinent, « Tu penses à l'adventure que lon te
 20 « demande du droit. » Metellus Nepos en quelque noise
 et debat qu'il eut avec Ciceron, luy repetoit souvent,
 « Qui est ton pere ? » Ciceron luy respondit : « Ta mere
 « a fait de sorte, qu'il te seroit bien plus mal aisé de
 « respondre à ceste demande. » Car la mere de cestuy
 25 Nepos avoit le bruit d'estre peu honeste, et luy estoit
 homme inconstant et leger : car estant Tribun du peuple,
 il abandonna l'exercice de son estat pour s'en aller en
 Syrie devers Pompeius sans propos quelconque, et puis
 s'en retourna de là tout soudain encore plus follement.
 30 Et estant mort son precepteur nommé Philager, il le fait
 inhumer et ensepulturer fort soigneusement, et fait mettre

7 A : un proces qu'il eut — 12-13 A : Use bien aujourdhuy de l'oc-
 casion du temps — 23 A : qu'il est bien mal aisé

dessus sa sepulture le portraict d'un corbeau de pierre.
 Ce que voyant Ciceron, dit, « Tu as fait en cecy fort
 « sagement : car ce maistre icy t'a enseigné plus tost à
 « voler qu'à parler. » Une autre fois Appius Clodius plai-
 5 dant une cause, au proëme de son plaidoyer dit, que
 son amy l'avoit bien instamment requis et prié d'employer
 en son proces toute diligence, sçavoir et fidelité : « Et
 « dea, dit Ciceron, as tu bien puis apres esté homme si
 « dur de ne faire entierement rien de tout cela que ton
 10 « amy t'a requis ? »

XXVII. Or quant à user de telz brocards aigres et pic-
 quans alencontre de ses ennemis, ou de ses adversaires,
 c'est une partie de bon orateur : mais d'en picquer indif-
 feremment tout le monde pour faire rire les assistans, cela
 15 luy acquit la malvueillance de beaucoup de gens, dont je
 mettray icy quelques exemples : Marcus Aquinias avoit
 deux gendres, qui tous deux estoyent bannis : Ciceron
 pour cela l'appelloit Adrastus. Lucius Cotta d'aventure
 estoit Censeur lors que Ciceron briguoit et prochassoit son
 20 Consulat, et estant à la poursuite le jour de l'election, il
 eut soif, et fut force qu'il beust : mais pendant qu'il beu-
 voit tous ses amis se rengerent alentour de luy, et luy
 achevé qu'il eust de boire leur dit : « Vous faites bien
 « d'avoir peur que le Censeur ne se courrouce à moy de
 25 « ce que je boy de l'eau » : car le Censeur avoit le bruit
 d'aimer fort le vin. Rencontrant un jour Voconius,
 lequel menoit quand et luy trois sienes filles qui estoient
 fort laides, il s'escria tout hault,

Cestuy malgré Phœbus a semé des enfans.

30 On avoit quelque opinion que Marcus Gellius n'estoit pas

13 D : mais piquer — 23 D : qu'il eut — 28-30 A : tout hault,
 « Cestuy a semé des enfans en despit du Soleil. » On avoit

né de pere et mere francs et de condition libre, et un
 jour au Senat il leut des lettres avec une voix haulte et
 claire à merveilles : adonc Ciceron se prit à dire à ceulx
 qui estoyent autour de luy, « Ne vous en esbahissez pas,
 5 « car il est de ceulx qui ont autrefois esté crieurs. » Faus-
 tus le filz de Sylla qui usurpa un temps puissance souve-
 raine comme Monarque à Rome, et qui fait par affiches
 proscrire plusieurs Romains, à ce qu'on les peust, sans
 danger, occire par tout ou lon les trouveroit, apres avoir
 10 despendu la meilleure part de son patrimoine se trouva
 encore fort endebté : de sorte qu'il fut contraint d'expo-
 ser en vente par affiches jusques à ses meubles. Ciceron
 ce voyant, dit, « Encore me plaisent plus ces affiches et
 « proscriptions, que celles de son Pere. »

15 XXVIII. Ces brocards poignans sans propos le ren-
 dirent odieux à plusieurs. Mais la malvueillance grande
 que luy porta Clodius, commença par telle occasion :
 Cestuy Clodius estoit de bien noble maison, jeune d'aage,
 et au demourant homme temeraire et insolent : et estant
 20 amoureux de Pompeia la femme de Cæsar, il trouva
 moyen d'entrer secrettement dedans la maison en habit
 et avec l'equipage d'une jeune garse menestriere, pource
 que ce jour la les Dames Romaines faisoient en la maison
 de Cæsar ce sacrifice la solennel et secret, qu'il n'est pas
 25 loisible de voir aux masles, et pour ceste cause n'y avoit
 homme du monde sinon Clodius, qui esperoit qu'on ne
 le cognoistroit point à cause qu'il estoit encore jeune gar-
 son n'ayant point de barbe, et qu'il pourroit par ce moyen

5 M : autrefois réclamé (Note : c'est-à-dire qui estant detenus par force
 en ateliers ont à haulte voix cryé et imploré la justice pour estre mis en
 liberté) — 11-12 A : encore d'avantage fort endebté : et pour n'estre
 point contraint à payer, se fait par affiches déclarer fol et prodigue. —
 13-14 A : affiches que celles — 16 A : malvueillance

s'approcher de Pompeia parmy les femmes : mais estant
entré la nuict dedans ceste maison grande, dont il ne sça-
voit pas les estres, il y eut une des chambrieres de Aure-
lia mere de Cæsar, qui le voyant aller errant ça et là par
5 la maison, luy demanda qui il estoit et comme il avoit
nom : si fut contraint de parler, et dit qu'il cherchoit
l'une des servantes de Pompeia qui s'appelloit Aura. La
chambriere cogneut incontinent que ce n'estoit point la
voix ny la parole d'une femme, et s'escria, et appella les
10 autres femmes, lesquelles fermerent tresbien les portes,
et chercherent par tout, tellement qu'elles le trouverent
dedans la chambre de la servante avec laquelle il estoit
entré. Le bruit de ce scandale fut incontinent divulgué
par tout : car Cæsar en repudia sa femme, et l'un des
15 Tribuns du peuple appella Clodius en justice, le chargeant
d'avoir pollu les saintes ceremonies des sacrifices.

XXIX. Ciceron pour lors estoit encore son amy comme
de celuy qui luy avoit tousjours tres affectueusement
assisté, et l'avoit accompagné pour le defendre, si aucun
20 luy eust voulu faire violence, en l'affaire de la conjuration
de Catilina. Clodius maintenoit fort et ferme qu'il n'es-
toit rien de ce dont on le chargeoit, disant qu'en ce temps
la il n'avoit point esté à Rome, ains en lieux bien esloi-
gnez de la ville. Et Ciceron porta tesmoignage contre luy,
25 par ce qu'il deposa, que le jour mesme il estoit venu en
sa maison luy parler de quelques affaires : ce qui estoit
veritable : mais toutefois il semble que Ciceron ne le fai-
soit pas tant pour le regard de la verité, que pour se jus-
tifier envers sa femme Terentia, laquelle haïssoit Clodius
30 de mort, à cause de sa sœur Clodia qui vouloit espouser
Ciceron, et faisoit conduire ceste menee par un nommé

Tullus, qui estoit fort privé et familier amy de Ciceron :
 et pource qu'il hantoit fort souvent et visitoit ceste Clo-
 dia, laquelle demouroit tout joignant Ciceron, Terentia
 en prit une jalousie en sa teste. Ceste Terentia estant
 5 femme perverse, et qui maistrisoit son mary, solicita
 Ciceron de courir sus à Clodius en son adversité, et de
 tesmoigner contre luy, comme plusieurs autres gens de
 bien tesmoignerent aussi, les uns qu'il estoit parjure,
 les autres qu'il faisoit mille insolences, qu'il corrompoit
 10 le menu peuple par argent, qu'il avoit seduit et violé plu-
 sieurs femmes. Lucullus mesme produisit des servantes,
 lesquelles deposerent que Clodius avoit cogneu charnel-
 lement sa propre sœur la plus jeune, durant qu'elle estoit
 mariee avec luy, et si estoit grand bruit qu'il avoit sem-
 15 blablement eu encore affaire avec les deux autres, dont
 l'une s'appelloit ^aTerentia, et estoit mariee à Marcius
 Rex, et l'autre Clodia, que Metellus Celer avoit espousee,
 laquelle on surnommoit publiquement Quadrantaria,
 pource qu'un de ses amoureux luy envoya une bourse
 20 pleine de quadrins, qui sont petites monnoyes de billon,
 au lieu d'argent. Clodius eut plus mauvais bruit pour
 celle la que pour nulle des autres. Toutefois le peuple
 vouloit mal à ceulx qui tesmoignoient contre luy et qui
 le poursuyvoyent. Ce que craignans les juges feirent
 25 mettre des gens armez alentour d'eulx au jour du juge-
 ment pour la seureté de leurs personnes : et es tablettes
 ou ilz escrivirent leurs sentences, les lettres en la plus part
 estoyent toutes confuses. Toutefois on trouva qu'il y avoit
 plus grand nombre de ceulx qui le absouloyent que d'autres.
 30 Aussi disoit on qu'il y en avoit qui s'estoyent laissé gai-

a. Aucuns vieux textes lisent Tertia

4 A B : jalousie — 8 D : parjure — (A : la note manque.)

gner et corrompre par argent. A raison dequoy Catulus les rencontrant en son chemin, apres qu'ilz eurent donné leurs sentences, leur dit : « Vrayement vous aviez bien
« raison de demander des gardes pour vostre seureté, car
5 « vous craigniez que lon ne vous ostast l'argent que
« vous avez receu. » Et Ciceron dit à Clodius, qui luy repro-
choit que son tesmoignage n'avoit point eu de foy : « Mais
« au contraire, dit il, vingt et cinq de tes juges m'ont
« creu, car autant y en a il eu qui t'ont condamné, et les
10 « trente ne t'ont pas voulu croire toy, car ilz ne t'ont
« point voulu absouldre, que premierement ilz n'eussent
« touché argent. » Toutefois en ce jugement jamais Cæsar
ne porta tesmoignage contre Clodius, et dit qu'il ne tenoit
pas sa femme pour adultere, mais qu'il l'avoit repudiee,
15 pource qu'il falloit que la femme de Cæsar fust non seu-
lement nette de tout acte deshoneste, mais aussi de tout
sousseçon.

XXX. Ainsi estant Clodius eschappé de ceste accusa-
sation, et ayant trouvé moyen de se faire elire Tribun du
20 peuple, se meit incontinent à persecuter Ciceron, remuant
toutes choses, et irritant toutes sortes de gens ensemble
contre luy : car premierement il gaigna le menu peuple
par ordonnances nouvelles qu'il proposa au profit et à
l'avantage de la commune, et fait decerner à l'un et à
25 l'autre des Consulz de grandes et amples provinces, à Piso la
Macedoine, et à Gabinius la Syrie : il fait donner droit de
bourgeoisie à plusieurs pauvres personnes : et avoit tous-
jours grand nombre de serfs armez alentour de luy. Or y
avoit il en ce temps la trois personages à Rome qui
30 avoyent le plus d'autorité : l'un estoit Crassus, qui ouver-
tement se declaroit ennemy de Ciceron : l'autre Pompeius,
qui se faisoit faire la cour par l'un et par l'autre : le tiers
estoit Cæsar, lequel s'en devoit bien tost aller en la Gaule

avec armee. Ciceron se jetta soubz l'aile de celuy la, encore qu'il ne luy fust pas bien asseuré amy, et qu'il se deffiait de luy pour les choses passees en la conjuration de Catilina, et le pria qu'il peust aller à la guerre avec luy comme
 5 l'un de ses lieutenans. Cæsar en fut content : parquoy Clodius voyant que par ce moyen il evitoit l'annee de son Tribunat, fait semblant de se vouloir reconcilier avec luy, disant qu'il sçavoit plus mauvais gré à Terentia de ce qu'il avoit fait contre luy, qu'à luy mesme, et parloit
 10 amiablement de luy par tout ou il en venoit à propos, en disant toutes bonnes et douces paroles, qu'il ne luy vouloit point de mal, n'y n'avoit point autrement de rancune contre luy : mais qu'il s'en plaignoit seulement un peu, comme amy ayant esté offensé de son amy. Ces propos
 15 osterent toute crainte à Ciceron, tellement qu'il renonça à la lieutenance de Cæsar, et se remeit de rechef au maniemment des affaires comme devant : dequoy Cæsar estant despit, irrita et aiguillonna encore davantage Clodius
 20 contre luy : et, qui plus est, aliena fort Pompeius de luy, et luymesme dit et tesmoigna publiquement devant tout le peuple, qu'il luy sembloit que Ciceron avoit mal et injustement contre les loix fait mourir Lentulus, Cethegus et les autres, sans avoir esté premierement convaincus et condamnez en jugement : car c'estoit l'accusation
 25 de Ciceron, et ce pourquoy on l'appelloit en justice. Parquoy se voyant accusé et poursuyvy de ce fait, il changer sa robe ordinaire en vestement de dueil, et laissant croistre sa barbe et ses cheveux sans les accoustrer ne peigner, alla par tout suppliant humblement le peuple :
 30 mais en tous lieux Clodius se trouvoit au devant de luy parmy les rues, ayant autour de luy des hommes oultra-

2 A B D : desfiast — 5-6 A : content : et Clodius voiant

geux, insolents et injurieux, qui s'alloyent deshonteement
 mocquans de ce qu'il avoit ainsi changé de robe et de
 contenance, et bien souvent luy jettoyent de la fange et
 des pierres, entrerompans les prieres et requestes qu'il
 5 faisoit au peuple.

XXXI. Ce neantmoins presque tous les Chevaliers
 Romains changerent leurs robes quand et luy, et y avoit
 ordinairement bien vingt mille jeunes hommes de bonne
 10 maison, qui le suyvoyent les cheveux nonchalamment
 avallez, et alloient prians et intercedans pour luy. Davan-
 tage le Senat s'assembla pour decerner que le peuple se
 vestist de dueil comme en une calamité publique : mais
 les Consulz s'y opposerent : et Clodius estoit avec une
 15 troupe d'hommes armez alentour du Senat, tellement
 qu'il y eut plusieurs Senateurs qui s'en coururent hors,
 et sortirent du Senat en criant et deschirant leurs habille-
 mens par destresse : mais pour voir tout cela, ces
 hommes n'en avoyent point plus de pitié ny de honte, ains
 20 estoit force que Ciceron s'en allast volontairement en
 exil, ou qu'il combatist par armes contre Clodius. Adonc
 se tourna Ciceron à prier Pompeius de luy estre en aide :
 mais il s'estoit expressement retiré de la ville pour ne luy
 point aider, et se tenoit en une de ses maisons aux champs
 25 pres la ville d'Alba : si lui envoya premierement Piso
 son gendre, pour le prier, et puis y alla luymesme en
 personne : mais Pompeius adverty de sa venue, n'eust
 pas le cueur de le laisser venir en sa presence pour le regar-
 der au visage : car il eust eu trop grande honte de refu-
 30 ser la requeste d'un personnage, qui avoit autrefois tant
 travaillé pour luy, et tant fait et dit de choses en sa faveur :
 mais estant gendre de Cæsar, à sa requeste il abandonna

12 A : comme en un trouble publique

malheureusement au besoing celuy à qui il estoit obligé pour infinis plaisirs qu'il en avoit receuz par le passé : et pour ceste cause quand il le sentit venir, il sortit par la porte de derriere, et ne voulut point parler à luy. Ainsi
5 Ciceron se voyant trahy de luy, et n'ayant plus au demourant autre à qui recourir, se jetta entre les bras des deux Consulz, desquelz Gabinius luy fut tousjours aspre et rude : mais Piso luy parla plus gracieusement, le priant et admonestant de s'absenter pour quelque temps, en cedant un
10 petit à la furieuse impetuosité de Clodius, et de porter patiemment la mutation des temps, pource qu'en ce faisant, il seroit une autre fois sauveur de son país, lequel pour l'amour de luy estoit tout en combustion. Ceste responce ouye, Ciceron s'en conseilla avec ses amis, entre
15 lesquelz Lucullus estoit d'advis qu'il devoit demourer, et qu'il seroit le plus fort : les autres furent d'opinion qu'il s'en allast plus tost, pource qu'il ne passeroit gueres de temps, que le peuple le regretteroit, quand il auroit bien enduré de la follie et fureur de Clodius. Ciceron aima
20 mieulx suyvre ce conseil, et ayant de long temps en sa maison une statue de Minerve, laquelle il reveroit grandement, la porta luyesme et la donna au Capitole, avec une telle inscription, « A Minerve conservatrice et gar-
« diene de Rome. » Et luy ayans ses amis baillé des gens
25 pour le conduire seurement, sortit de la ville environ minuict, et prit son chemin par terre atravers le país des Lucaniens, voulant tirer en Sicile.

XXXII. Si tost que lon sçeut qu'il s'en estoit fouy, Clodius le fait bannir par arrest du peuple, et le fait declarer par affiches publiques interdict, avec defense de le
30 recevoir à couvert à cinq cents mille à la ronde de toute l'Italie : mais les autres portans reverence à Ciceron, ne feirent compte aucun de ceste defense, ains apres luy avoir

fait tout le plus courtois recueil qui leur fut possible, le
 convoierent encore au departir : excepté en une ville de
 la Lucanie, qui lors s'appelloit Hipponium, et mainte-
 nant s'appelle Vibone, ou un Sicilien nommé Vibius, à
 5 qui Cicéron avoit fait plusieurs plaisirs, et notamment
 entre autres l'avoit fait estre maistre des ouvriers l'année
 qu'il fut Consul, ne le voulut onques recevoir en sa mai-
 son : mais bien luy promet qu'il luy designeroit un lieu
 aux champs, ou il se pourroit retirer. Et Gaius Virgilius
 10 pour lors Præteur et gouverneur de la Sicile, qui paravant
 se monstroit estre son grand amy, luy escrivit, qu'il ne
 s'approchast point de la Sicile. Ces choses luy creverent
 le cueur : si dressa son chemin droit à la ville de Brun-
 dusium, là ou il s'embarqua pour traverser à Dyrrachium,
 15 et eut du commencement le vent à gré : mais quand il
 fut en haulte mer, il se tourna et le ramena le lendemain
 dont il estoit party : depuis il fait voile une autre fois,
 et dit on qu'à son arrivée à Dyrrachium, quand il descen-
 dit et sortit hors du vaisseau, la terre trembla dessoubz
 20 luy, et la mer se retira tout ensemble, par ou les devins
 interpreterent que son exil ne seroit pas long, pource que
 l'un et l'autre estoit signe de mutation. Mais encore qu'il
 vinst beaucoup de gens le visiter pour l'amitié qu'ilz luy
 portoyent, et que les villes Grecques feissent à l'envy les
 25 unes des autres, à qui plus l'honoreroit, ce neantmoins il
 demouroit tousjours triste, et ne pouvoit faire bonne chere,
 ains retournoit tousjours ses yeux vers l'Italie, comme
 font les passionnez amoureux devers leurs amours, se
 montrant plus foible de cueur, et plus laschement abbatu
 30 et abaissé de ceste siene adversité, que lon n'eust peu
 esperer d'un personnage qui avoit si bien estudié et qui

1 A : recueil — 9 A : retirer à couvert. A : Verginius

sçavoit tant comme luy : et toutefois il prioit ses amis bien souvent de ne l'appeller point orateur, mais plus tost philosophe, disant que la philosophie estoit sa principale profession, et que de l'eloquence il n'en usoit sinon comme
 5 d'un util nécessaire à qui s'entremet du gouvernement des affaires. Mais l'opinion a grande force à effacer le discours de la raison, ne plus ne moins qu'une teinture des ames de ceulx qui s'empeschent du gouvernement des affaires publiques, et à leur imprimer les mesmes passions
 10 que sentent les hommes vulgaires pour la communication et frequentation ordinaire qu'ilz ont avec eulx, si ce n'est qu'ilz prennent bien garde à eulx, et qu'ilz viennent au maniement de la chose publique, avec ceste ferme resolution d'avoir à traiter de mesmes affaires que le
 15 vulgaire, mais non pas à s'embrouiller des mesmes passions que leur engendrent les affaires.

XXXIII. Or ne fut ce pas assez à Clodius d'avoir chassé Ciceron hors de toute l'Italie, car il luy brusla encore ses maisons aux champs et celle de la ville sur la place, de
 20 laquelle il fait edifier un temple de Liberté, et fait porter ses biens meubles à l'encan, là ou tout le long du jour on crioit biens à vendre, et ne se trouvoit personne qui en voulust acheter : pour lesquelles violences il commença à estre redoutable aux autres gros personnages de la ville :
 25 et tirant à son plaisir, comme il vouloit, le menu peuple abandonné à toute licence et toute insolence, il chercha de se attacher à Pompeius, en parlant mal de quelques choses qu'il avoit ordonnées du temps qu'il faisoit la guerre, dont tout le monde disoit que c'estoit tresbien
 30 employé, et luy se blasmoit grandement soy-mesme, de ce

6-7 A : Mais il est bien mal aisé que l'opinion n'efface pas ces beaux discours, ne plus — 6 D : effacer les — 9 A : et qu'elle ne leur imprime les mesmes

qu'il avoit abandonné Ciceron, et s'en repentoit, taschant
par tous moyens avec ses amis de le faire rappeler. Clodius
au contraire s'y opposoit tant qu'il pouvoit : mais le
Senat unanimement ordonna qu'il ne se despescheroit ny
5 ne s'arresteroit chose quelconque appartenant au public,
que premierement le retour de Ciceron ne fust decreté.
Lentulus estoit lors Consul, et proceda la sedition et le
tumulte si avant sur ce faict, qu'il y eut des Tribuns du
peuple qui furent blecez sur la place mesme, et Quintus
10 Ciceron le frere fut abbatu et caché soubz les morts :
adonc le peuple commença à changer de vouldenté : et
Annius Milo l'un des Tribuns du peuple fut le premier
qui oza mettre la main sur Clodius et le tirer par force en
justice : et Pompeius assembla autour de sa personne bon
15 nombre d'hommes tant de la ville de Rome mesme que
des villes voisines, avec l'assurance desquelz il sortit de
sa maison, et contraignit Clodius de se retirer de la place,
et lors il appella le peuple pour donner ses voix sur le
rappel de Ciceron. Lon dit que jamais le peuple ne
20 decreta chose avec si grande affection, ne si unanime
consentement que ce retour : et le Senat faisant à l'envy
du peuple, ordonna que les villes qui avoyent receu et
honoré Ciceron durant son exil, en seroyent louees, et
que ses possessions et maisons qui avoyent esté demolies
25 et rasees par Clodius, seroyent restablies aux despens du
public. Ainsi retourna Ciceron seize mois apres son ban-
nissement, et en monstrent les villes et citez par ou il
passa si grande resjouissance, que toutes sortes de gens
luy allerent par honneur au devant, de si bonne affection
30 et de si bon cueur, que ce que Ciceron en dit depuis estoit
encore moindre que la verité : car il dit que l'Italie le

25 A : et ruinees

T. fr. mod. — Amyot, II.

rapporta sur ses espaules jusques dedans Rome : là ou Crassus mesme, qui avant son bannissement luy estoit ennemy, luy alla diligemment au devant, et fait son appointment avec luy, disant que c'estoit pour l'amour
5 de son filz qu'il le faisoit, lequel estoit grand amateur de Ciceron.

XXXIV. Si ne fut pas plus tost de retour, qu'il espia un jour que Clodius estoit hors de la ville, et s'en alla avec bonne compagnie de ses amis au Capitole, là ou il
10 arracha, rompit et gasta les tables, es quelles estoit enregistré et escrit tout ce que Clodius avoit fait durant son Tribunat : ce que Clodius voulut depuis tourner en crime à Ciceron : mais Ciceron luy respondit, qu'il avoit
15 indeuëment et contre les loix esté créé Tribun : ce qu'il ne pouvoit estre, attendu qu'il estoit des familles que lon appelle Patricienes, et par ce, que tout ce en quoy il estoit entrevenu en son Tribunat, estoit nul. Caton se courroucea de cela et s'y opposa, non pource qu'il trou-
20 vait rien bon de ce que Clodius avoit fait : car au contraire, il blasmoit bien fort toute son administration : mais pource qu'il luy sembloit que ce seroit chose trop violente et desraisonnable, que le Senat cassast et annullast tant de choses qui avoyent esté faittes et passees
25 durant son Tribunat, mesmement qu'entre icelles estoit ce que luymesme avoit manié en l'isle de Cypre, et en la ville de Byzance. Cela fut cause qu'il y eut quelque alienation de voluntez entre eulx, laquelle toutefois ne proceda point jusques à en faire aucune demonstration
30 apparente au dehors, mais seulement jusques à se hanter et caresser moins familierement l'un l'autre qu'ilz ne faisoient auparavant.

19 D : rien de bon

XXXV. Quelque temps apres Milo tua Clodius, et en estant appellé en justice comme homicide, il pria Ciceron de prendre la defense de sa cause : mais le Senat craignant que ceste accusation de Milo, qui estoit homme
5 courageux et personnage de qualité, ne fust cause de quelque trouble et sedition en la ville, donna commission à Pompeius de tenir la main forte à la justice, tant en ceste cause comme es autres criminelles, à ce que la ville demourast en paix, et que les jugemens se peussent
10 exercer en toute seureté. A l'occasion dequoy, Pompeius des la nuict precedente ayant fait saisir les plus haults lieux de la place par hommes de guerre armez qu'il disposa tout alenviron, Milo craignant que Ciceron ne s'estonnast de voir reluire ces armes autour de luy, pource
15 que c'estoit chose non accoustumee, et que cela ne l'empeschast de bien plaider sa cause, le pria de se faire porter de bonne heure en littere sur la place, et là se reposer, en attendant que tous les juges fussent venus et le parquet tout remply. Pource que Ciceron n'estoit pas
20 seulement craintif aux armes, mais aussi à plaider : car il ne commenceoit jamais à parler que ce ne fust en crainte, et à peine cessa il de vaciller et trembler de peur lors que son eloquence estoit ja parvenue à sa fleur, et avoit attainct à la cyme de sa perfection : tellement qu'en
25 une cause de Lucius Murena, qui fut accusé par Caton, se perforceant de surmonter Hortensius, duquel le plaidoyer avoir esté bien estimé, il ne reposa point de toute la nuict, et pour avoir trop veillé et trop travaillé, se sentit mal, de sorte qu'il ne fut pas trouvé avoir si bien
30 plaidé comme l'autre. Estant donques lors allé pour defendre la cause de Milo, quand au sortir de sa littere,

8 D : comme aux autres

dedans laquelle il s'estoit fait porter, il apperceut Pompeius assis en hault lieu, comme s'il eust esté en un camp, et la place environnee d'armes reluisantes tout alentour, il se troubla de telle maniere, qu'à peine cuida
 5 il jamais commencer à parler, tant tout le corps luy trembloit fort, et ne pouvoit avoir sa voix : là ou au contraire, Milo luy mesme assistoit asseurement et sans apparence de crainte quelconque à ce jugement de sa cause, sans que jamais il daignast ny laisser croistre ses
 10 cheveux, comme souloyent faire les autres accusez, ny se vestir de robbe noire, ce qui semble avoir esté l'une des principales causes de sa condamnation : toutefois on eut opinion que ceste timidité de Ciceron procedoit plus tost de bonne affection qu'il avoit envers les siens, que
 15 de faulte de cueur ne par couardise.

XXXVI. Il fut aussi eleu l'un des prestres devins qu'ilz appellent Augures, au lieu de Crassus le jeune apres qu'il eut esté tué au pais des Parthes. Depuis luy estant escheute au sort la province de la Cilicie avec une armee
 20 de douze mille hommes de pied, et deux mille cinq cens chevaux, il monta sur mer pour y aller, et arrivé qu'il y fut, rendit la Cappadocie obeïssante à son roy Ariobarzanes, suyvant la commission et le mandement qu'il en avoit du Senat : il renga et ordonna toutes choses là
 25 et ailleurs si bien sans guerre, que lon n'y eust sceu rien desirer : et voyant que les Ciliciens estoyent devenus un peu forts en bride pour la secousse que les Romains avoyent receuë des Parthes, et pour les mouvemens de la Syrie, il les ramena à la raison, en leur commandant
 30 gracieusement, et ne receut jamais present quelconque que lon luy envoyast, non pas des Princes ny des Roys

mesmes, et si deschargea ceulx de sa province des banquetts et festins qu'ilz avoyent accoustumé de faire aux autres gouverneurs avant luy. Mais luy au contraire avoit tous les jours à sa table les honestes gens de sçavoir à
5 manger avec luy, et les traittoit honestement, sans aucune superfluité toutefois. Sa maison n'avoit point de portier : ny jamais homme ne le veit couché en son lict, car des la poincte du jour il se levoit, et en se promenant devant son logis ou se tenant de bout, recueilloit gracieusement tous ceulx qui le venoyent saluer et visiter.
10 Et dit on que jamais il ne fait fouetter ny batre de verges personne, ny deschirer les vestemens : jamais ne dit injure à homme quel qu'il fust par cholere, ny n'en condamna à l'amende avec outrage. Et trouvant plusieurs choses appartenantes au public, que des particuliers avoyent usurpees et desrobbees, il les rendit aux villes, lesquelles par ce moyen en devindrent riches : et neantmoins encore sauva il l'honneur à ceulx qui les avoyent usurpees, sans leur faire autre mal, que de les
20 contraindre à rendre ce qu'ilz detenoient du public. Il fit aussi un petit de guerre, et chassa quelques brigands qui se tenoyent aux environs de la montagne d'Amanus, pour lequel exploit ses soudards le declarerent et le nommerent Imperator, c'est à dire, souverain Capitaine. Il y eut environ ce temps la un orateur Cecilius qui le pria par lettres de luy envoyer des leopards et des pantheres de la Cilicie pour quelque esbatement qu'il vouloit donner au peuple à Rome. Ciceron se glorifiant de ses faicts, luy rescrivit qu'il n'y avoit plus de leopards en la
30 Cilicie, et qu'elles s'en estoyent fouyes en la Carie, de despit qu'elles avoyent de voir que toutes choses estans en paix en la Cilicie, on n'y faisoit plus la guerre que contre elles. En s'en retournant de son gouvernement, il

passa par Rhodes, et fait quelque sejour à Athenes avec grand plaisir pour la memoire du contentement qu'il y avoit eu autrefois du temps qu'il y demouroit à l'estude. Si fut visité par les premiers hommes en sçavoir et en
5 lettres qui y fussent, et veit ses familiers et amis qui pour lors y residoyent. Et finalement apres avoir receu de la Grece le recueil et l'honneur qui luy appartenoit, il s'en retourna à Rome, là ou il trouva les partialitez ja tellement enflammees, que lon voyoit evidemment qu'il
10 en sortiroit à la fin une guerre civile.

XXXVII. A l'occasion dequoy le Senat ayant decerné qu'il entreroit en triumphe dedans la ville, il respondit que plus volontiers il suyvroit le chariot triumpphant de Cæsar, y ayant un bon accord fait entre eulx, dequoy
15 faire il les enhorta et conseilla fort, en escrivant par plusieurs fois à Cæsar, et en priant de bouche Pompeius luymesme en presence, taschant à addoucir et appaiser l'un et l'autre par tous moyens : mais le mal estant si incurable, qu'il n'y avoit plus ordre ne moyen de les
20 pouvoir accorder, quand Pompeius sentit Cæsar approcher, il n'oza demourer en la ville, ains en sortit avec plusieurs autres gens de bien et grands personnages. Ciceron ne le suyvit point en ceste fuitte : et pourtant estima lon qu'il fust pour se joindre au party de Cæsar, et est
25 certain qu'il fut en tresgrande perplexité, ne sçachant comment s'en resouldre, et en grande destresse en son entendement. Car il escrit en ses Epistres : « De quel
« costé me doy je tourner ? Pompeius a bien la meil-
« leure et la plus honeste cause de faire la guerre, mais
30 « Cæsar conduit mieulx son affaire, et se gouverne
« mieulx pour s'asseurer luy et les siens : de sorte que
« j'ay bien qui fouir, mais non pas à qui recourir. » Sur ces entrefaittes, il y eut un des familiers de Cæsar, nommé

Trebatius, qui luy escrivit une lettre, par laquelle il luy mandoit, que Cæsar estoit d'avis qu'il s'en devoit principalement venir vers luy pour courir sa fortune et participer à son esperance : mais s'il faignoit de ce faire pour le regard de sa vieillesse, qu'il s'en devoit aller en la Grece se reposer et s'oster de devant les uns et les autres. Cicéron trouvant estrange comment Cæsar ne luy avoit escrit luy mesme, respondit en cholere, qu'il ne feroit rien indigne de ce qu'il avoit fait au demourant de sa vie. Voila ce qu'il en escrivit en ses lettres missives.

XXXVIII. Mais s'en estant Cæsar allé en Hespagne, il monta incontinent en mer pour s'en aller trouver Pompeius : là ou arrivé qu'il fut, tous les autres le veirent volontiers, excepté Caton, lequel à part en secret le reprit bien fort de ce qu'il s'estoit venu joindre à Pompeius, disant que quant à soy il ne luy eust pas esté honeste d'abandonner alors le party qu'il avoit des le commencement choisy et suyvy au gouvernement de la chose publique : mais quant à luy, qu'il eust esté plus utile et pour le bien public du païs, et particulièrement pour tous ses amis, qu'il fust demouré neutre entre les deux parties, en s'accommodant selon ce qui adviendroit, et qu'il n'y avoit nulle raison, ny cause necessaire qui le contraignist de se declarer ennemy de Cæsar, et de venir là se jetter en un si grand peril. Ces remonstrances de Caton renverserent toute la resolution de Cicéron, avec ce que Pompeius ne se servoit de luy en nulle chose de consequence : dequoy toutefois il estoit plus cause luy-mesme que Pompeius, par ce qu'il confessoit ouvertement qu'il se repentoit d'estre là venu, et que ordinairement il ravalloit et faisoit les preparatifs de Pompeius

11 D : Espagne

petits, et qu'il trouvoit mauvaises toutes leurs deliberations, ce qui le rendoit suspect : et si ne se pouvoit pas tenir de laisser eschapper tousjours quelque mot de risee et de mocquerie encontre ceulx de son party, combien
5 que luy mesme n'eust aucune envie de rire : car il alloit par le camp triste et pensif, mais il disoit tousjours quelque brocard qui faisoit rire les autres, encore qu'ilz en eussent aussi peu de volunté que luy. Si ne sera
10 point hors de propos en mettre quelques uns en cest endroit. Domitius taschoit d'avancer un certain personnage auquel il vouloit faire donner une place de Capitaine, et pour le recommander disoit, qu'il estoit homme honeste, sage et modeste. Ciceron ne se peut tenir de luy dire, « Que ne le gardes tu donc pour gouverner tes
15 « enfans ? » Il y en avoit qui louoyent Theophanes Lesbien, qui estoit maistre des ouvriers du camp, de ce qu'il avoit bien reconforté les Rhodiens touchant la perte qu'ilz avoyent faite de leurs vaisseaux. « Voyez, dit Ciceron, quel grand bien c'est d'avoir un maistre des
20 « œuvres Grec. » Quand ce vint à joindre de pres, que Cæsar avoit quasi par tout l'avantage, et les tenoit presque assiegez, Lentulus dit un jour qu'il entendoit que les amis de Cæsar estoient tous tristes et melancholiques. Ciceron luy respondit, « Dis tu qu'ilz portent
25 « mauvaise volunté à Cæsar ? » Un autre nommé Marcius, venant tout freschement d'Italie dit, que le bruit estoit à Rome, que Pompeius estoit assiegé : Ciceron luy dit, « Comment t'es tu donc embarqué pour le venir
30 « l'aurois veu ? » Apres la desfaitte il y eut un Nonnius qui dit que lon devoit encore avoir bonne esperance,

6 A : tousjours par le camp

pource que lon avoit pris sept Aigles dedans le camp de Pompeius, « Ton admonestement ne seroit pas mauvais, dit Ciceron, si nous avions à combatre contre des « Pies ou des Gays. » Labienus alloit asseurant sur la
 5 fiance de quelques oracles, qu'il estoit force que Pompeius en fin demourast superieur : « Voiremais, dit « Ciceron, avec toute ceste belle ruze de guerre, nous « avons nagueres perdu notre camp pourtant. »

XXXIX. Apres la journee de Pharsale, en laquelle il
 10 ne se trouva pas, pource qu'il estoit malade, s'en estant Pompeius fouy, Caton se trouvant à Dyrrachium, là ou il avoit ramassé bon nombre de gens de guerre, et grosse flotte de vaisseaux, le pria de prendre la charge et la superintendance de toute ceste armee, comme il luy appartenoit ayant esté Consul. Ciceron non seulement le refusa,
 15 mais aussi leur declara qu'il ne vouloit plus en sorte quelconque s'entremettre de ceste guerre, ce qui fut presque cause de le faire tuer, pource que le jeune Pompeius et ses amis qui là estoient l'appellerent traistre, et desguainerent leurs espees sur luy pour le tuer, n'eust esté Caton
 20 qui se meit entre deux, et eut beaucoup d'affaire à le sauver, et à l'envoyer à sauveté hors du camp. Quand il fut arrivé à Brundusium il sejourna là quelque temps, attendant Cæsar qui tardoit à venir pour les affaires qu'il trouva tant en Asie qu'en Ægypte : mais finalement la nouvelle
 25 estant venue qu'il estoit arrivé à Tarente, et qu'il s'en venoit de là par terre à Brundusium, il se partit pour aller au devant de luy, ne se deffiant pas que Cæsar ne fust pour luy pardonner, ains ayant honte de se presenter à un sien
 30 ennemy victorieux en presence de tant de gens qu'il y avoit

4 D : Geais — 5-6 A : oracles, que Pompeius reviendroit bien tost :
 — 11 D : Dyrachium — 17 A : quelconque, s'entremettre : ce qui —
 19-20 A B désgainnerent D desgainerent — 28 A B D : desfiant

alentour de luy : toutefois il ne fut point contrainct de faire ne de dire chose aucune derogante à sa dignité : car Cæsar le voyant venir au devant de luy bien loing devant la troupe des autres, descendit de cheval et l'embrassa, et chemina bien longuement devisant tousjours avec luy seul à seul, et de là en avant continua tousjours à l'honorer et caresser, de sorte que Cicéron ayant escrit un traité à la louange de Caton, Cæsar en escrivit alencontre un autre, auquel il loua l'eloquence et la vie de Cicéron, comme semblable à celle de Pericles et de Theramenes. Ce traité de Cicéron est intitulé Caton, et celui de Cæsar Anticaton, c'est à dire, contre Caton. Et dit on davantage que Quintus Ligarius estant accusé d'avoir porté les armes contre Cæsar, Cicéron le prit à defendre, et que Cæsar dit à ses amis, qui estoyent autour de luy, « Que nous nuira d'ouïr Cicéron qu'il y a long temps que nous n'ouysmes ? car au demourant Ligarius est, quant à ma resolution, pièce tout condamné, pource que je le tiens pour un mauvais homme, et pour mon ennemy ». Mais Cicéron n'eut pas plus tost commencé à entrer en propos, qu'il l'emeut merueilleusement, estant son parler si plein de bonne grace, et si vehement en affections, que lon dit que Cæsar changea sur l'heure de plusieurs couleurs, monstrant evidemment à sa face qu'il sentoït toutes sortes de mouvemens en son cueur, jusques à ce que finalement l'orateur vint à touscher la bataille de Pharsale : car alors Cæsar transporté hors de soy, tressaillit de toute la personne, de sorte que quelques papiers qu'il tenoit, luy tumberent des mains, et fut contrainct malgré luy, contre son prejudice, d'absouldre Ligarius.

XL. Depuis estant la chose publique reduitte en Mo-

2 D : derogeante — 16 A B : nuyra d'ouyr D d'ouïr — 22 D : en affection — 27-28 D : de toute sa personne

narchie, quittant de tout poinct le maniemment des affaires, il se meit à enseigner la philosophie aux jeunes hommes qui le voulurent hanter, par la frequentation desquelz, pource que c'estoyent presque tous les premiers et les plus nobles de la ville, il vint de rechef à avoir autant ou plus d'autorité en la ville que jamais. Son estude et occupation estoit de composer des discours de philosophie, en maniere de dialogues et devis, et d'en translater de Grec en Latin, mettant peine de rendre les paroles Grecques, qui sont propres aux Dialecticiens ou aux Physi-
5 ciens, par autres Latines : car ce a esté, comme lon dit, le premier qui a donné noms Latins à ces mots Grecs, qui sont propres aux philosophes, Phantasia, c'est à dire, apprehension, Catathesis, consentement, Epoché, doute,
10 Catalepsis, comprehension, Atomon, indivisible, Ameres, simple, Cænon, vuide, et plusieurs autres semblables : au moins si ce n'a esté le premier, ce a bien esté celuy qui plus en a inventé et usé, en tournant aucuns par translations, autres en termes propres, si bien qu'ilz estoient
20 receuz, usitez et entendus de chascun. Quant à la facilité et promptitude d'escrire vers, il en usoit aucunefois par maniere de passetemps : car on dit que quand il s'y mettoit une fois, il en escrivoit bien cinq cents pour une nuict. Or durant tout ce temps la, il se tenoit presque
25 ordinairement aux champs, en quelques maisons qu'il avoit aupres de Thusculum, de là ou il escrivoit à ses amis, qu'il menoit une vie de Laertes, soit qu'il le dist en jouant, comme c'estoit bien sa coustume, ou pource qu'il sentist des pointures de l'ambition qui luy feissent desirer
30 de retourner au maniemment des affaires, et s'ennuyer de

8 A : en maniere de devis — 12 D : donné les noms — 19 D : par translation en autres termes propres — 27 A : le dict — 30 A : et desplorer l'estat

l'estat present de la chose publique : tant y a qu'il venoit
 bien peu souvent à la ville, pour visiter et entretenir
 Cæsar seulement, et estoit tousjours le premier à approu-
 ver et confirmer les honneurs qui luy estoyent decernez,
 5 et s'estudioit à dire tousjours quelque chose de nouveau,
 à la louange de luy et de ce qu'il faisoit, comme fut ce
 qu'il dit touchant les statues de Pompeius, lesquelles ayans
 esté abbatues, Cæsar commanda qu'elles fussent redressees,
 comme elles le furent : car Ciceron dit alors que Cæsar
 10 par ceste humanité d'avoir fait redresser les statues de
 Pompeius, avoit assuré les sienes.

XLI. Mais ayant proposé d'escrire toute l'histoire
 Romaine, et y mesler parmy beaucoup des Grecques, en y
 adjoustant toutes les fables et fictions entierement que les
 15 Grecs escrivent et racômptent, il fut surpris de plusieurs
 affaires et accidens publiques et privez, qui l'accueillirent
 outre son gré, dont toutefois il s'en procura la plus part
 luy mesme : car premierement il repudia sa femme Teren-
 tia, pource qu'elle n'avoit tenu compte de luy durant la
 20 guerre, de maniere qu'il se partit de Rome sans avoir ce
 qui luy estoit necessaire pour s'entretenir hors de sa
 maison, et encore quand il s'en retourna ne feit elle
 aucun acte ny devoir de bonne affection envers luy : car
 elle ne vint onques à Brundusium, là ou il sejourna long
 25 temps : et, qui pis est, à sa fille qui eut bien le cueur de
 se mettre en chemin pour faire un si long voyage, elle
 ne luy donna ny suite ny compagnie, ny argent et equip-
 page tel comme il luy appartenoit, ains feit en sorte que
 Ciceron à son retour trouva sa maison vuide, et ayant
 30 faulte de toutes choses necessaires, et au contraire bien

5 D : toujours à dire — 16 A : l'accueilloient Ae : l'accueillirent
 — 21 A : qu'il luy estoit Ae : qui luy estoit

lourdement chargée de dettes : c'estoyent les plus honnestes causes que lon alleguast de leur divorce. Mais outre ce que Terentia les nioit, luy mesme luy donna bien grand moyen de s'en justifier, par ce que peu de temps apres
 5 il espousa une jeune fille, dont il estoit devenu amoureux, comme disoit Terentia, pour sa beaulté, ou, comme Tiro son serviteur a escrit, pour sa richesse, à fin que des biens d'elle il peust payer ses dettes : car elle estoit fort riche, et luy gardoit Ciceron ses biens ayant
 10 esté institué heritier, commissaire pour cest effect : et pource qu'il devoit une grosse somme d'argent, ses parents et amis luy conseillerent d'espouser ceste jeune fille, encore qu'il fust hors d'aage pour elle, à fin que des biens d'elle il peust satisfaire à ses creanciers : mais Antonius
 15 faisant mention de ce mariage es responses qu'il feit alencontre des Philippiques de Ciceron, luy reproche qu'il avoit chassé de sa maison une femme, aupres de laquelle il estoit envieilly, se mocquant plaisamment en passant de ce qu'il avoit esté homme oiseux, qui ne s'estoit jamais
 20 party de sa maison, ny n'avoit esté en guerré pour faire service à la chose publique. Peu de temps apres qu'il eust espousé ceste seconde femme, sa fille mourut en travail d'enfant en la maison de Lentulus, auquel elle avoit esté mariee en secondes noces, apres la mort de Piso son premier mary :
 25 si le vindrent voir les philosophes et gens de lettres de tous costez, pour le reconforter : mais il porta si impatientment ceste mort, qu'il en repudia sa seconde femme, pource qu'il luy fut advis qu'elle se resjouit de la mort de sa fille.

XLII. Voila l'estat auquel estoyent les affaires de sa maison. Quant à la conjuration alencontre de Cæsar, il n'en fut
 30

15 A : responces — 18-19 A : en le notant quand et quand plaisamment d'avoir esté homme qui ne s'estoit BD : se mocquant aussi plaisamment en passant de ce

point participant, encore qu'il fust des plus grands amis de Brutus, et qu'il fust desplaisant de voir les choses reduittes en l'estat qu'elles estoyent, et qu'il regretast le passé autant que nul autre : mais les conjurez eurent
 5 peur de sa nature, qui avoit faulte de hardiesse, et de son aage, auquel bien souvent l'assurance vient à faillir aux plus fortes et plus constantes natures. Toutefois la conspiration ayant esté executee par Brutus et par Cassius, les amis de Cæsar s'estant bendez ensemble, on eut grande
 10 doubte que la ville ne tumbast de rechef en guerres civiles. Et Antonius qui lors estoit Consul, fait assembler le Senat, là ou il parla quelque peu de reduire les choses à concorde : mais Ciceron ayant fait plusieurs remonstrances propres au temps, proposa finalement au Senat de de-
 15 cerner à l'exemple des Atheniens une generale abolition et oubliance des choses faites alencontre de Cæsar, et de distribuer à Brutus et à Cassius, quelques gouvernemens de provinces : mais il ne s'en feit du tout rien : car le peuple de luy mesme s'esmeut à pitié et compassion
 20 quand il veit porter le corps atravers la place. Et quand Antonius davantage leur monstra sa robe toute pleine de sang, percee et detaillee de coups d'espee, adonc devindrent ilz presque furieux de courroux, cherchans par la place s'ilz trouveroyent aucuns de ceux qui l'avoient
 25 tué : et prenans des tizons de feu s'en coururent vers leurs maisons pour les y brusler : mais eulx ayans bien preveu ce danger s'en sauverent : et se doubtans que s'ilz demouroient à Rome, ilz auroient beaucoup de telles alarmes, ilz abandonnerent la ville.

30 XLIII. Parquoy Antonius incontinent leva la teste haulte, et devint redoubtable à tous, comme pretendant

à se faire Monarque, mais plus encore à Ciceron qu'à nul
autre : car Antonius voyant que Ciceron commenceoit à
rentrer en autorité au maniemment des affaires, et sçachant
qu'il estoit familier amy de Brutus, ne le voyoit point
5 volontiers aupres de luy, et si y avoit encore d'ailleurs
sousseçon entre eulx deux pour la diversité de leurs
meurs et difference de leurs natures : ce que craignant
Ciceron, fut premierement en propos de s'en aller au
gouvernement de la Syrie soubz Dolabella, comme l'un
10 de ses lieutenans : mais ceulx qui estoient designez pour
estre Consulz l'annee ensuyvant apres Antonius, deux
hommes de bien, grands zelateurs de Ciceron, Hircius et
Pansa, le prierent de ne les abandonner point, prenans sur
eulx qu'ils aboliroyent ceste trop grande puissance d'An-
15 tonius, pourveu qu'il voulust demourer avec eulx. Par-
quoy Ciceron ne les croyant, ny ne les descroyant pas
aussi du tout, laissa aller Dolabella, et promeit à Hircius
et Pansa qu'il passeroit son Esté à Athenes, et que si tost
qu'ils auroyent pris possession de leur Consulat, il s'en
20 retourneroit à Rome : et en ceste resolution monta sur
mer tout seul pour s'en aller en la Grece. Mais ainsi qu'il
advient souvent, il y eut quelque empeschement qui le
retarda qu'il ne peut faire voile, et luy venoyent tous les
jours nouvelles de Rome, comme est bien la coustume,
25 que Antonius s'estoit merveilleusement changé, et qu'il
ne faisoit plus rien, sinon avec l'autorité et le consente-
ment du Senat, et qu'il ne tenoit plus qu'à sa presence
que toutes les choses n'allassent bien. Adonc luy mesme
condamnant sa trop grande crainte, s'en retourna de re-
30 chef à Rome, là ou il ne se trouva point deceu de sa
premiere esperance, tant il sortit de gens qui allerent au
devant de luy, de sorte qu'il consuma presque tout un jour
à embrasser et toucher en la main de ceulx qui par hon-

neur l'estoyent venu rencontrer tant à la porte de la ville, que par le chemin jusques en sa maison. Le lendemain Antonius fait assembler le Senat, et le fait nommeement appeller : il n'y voulut pas aller, ains se meit au lict, feignant se trouver mal pour le travail qu'il avoit enduré le jour precedent : mais la vraye cause pour laquelle il n'y alloit pas, estoit la crainte et le souspeçon d'une embusche que lon luy avoit dressee sur le chemin s'il y fust allé, ainsi qu'il luy avoit esté revelé par un de ses amis. Antonius fut marry de ce qu'on le calumnioit à tort de le faire aguetter, et envoya des soudards en sa maison, ausquelz il commanda de l'amener comment que ce fust, ou de mettre le feu dedans sa maison : toutefois plusieurs s'en entremirent, qui le prierent de n'en faire rien, et se contenta de faire seulement prendre des gages en sa maison. Depuis ceste heure la, ilz continuerent tousjours à s'entreharceler, tout doucement neantmoins, en se donnant garde l'un de l'autre, jusques à ce que le jeune Cæsar, retournant de la ville d'Apollonie, se porta pour heritier de Julius Cæsar, et vint en different avec Antonius pour la somme de deux millions cinq cents mille escus, qu'il retenoit riere luy des biens de Cæsar.

XLIV. A l'occasion dequoy Philippus qui avoit espousé la mere de ce jeune Cæsar, et Marcellus qui estoit mary de sa sœur, s'en allerent avec luy devers Ciceron, et convinrent ensemble, que Ciceron presteroit au jeune Cæsar la faveur de son autorité et de son eloquence, tant envers le Senat qu'envers le peuple, et le jeune Cæsar en recompense asseureroit Ciceron par le moyen de son argent et de ses armes : car le jeune homme avoit desja autour de luy plusieurs des vieux soudards qui avoyent

11 et 31 D : soldats (*et sic p.*) — 20 D : vint un different

esté à la guerre soubz Cæsar. Et davantage il y avoit une
 autre cause qui faisoit que Cicéron acceptoit bien voulun-
 tiers l'amitié de ce jeune Cæsar : c'est que du vivant de
 Pompeius et de Julius Cæsar, il luy fut advis une nuict en
 5 songeant, que lon fait appeller les enfans des Senateurs
 au Capitole, pource que Jupiter avoit ordonné de mons-
 trer celuy qui devoit un jour estre Chef et Prince de Rome,
 et que tous les Romains de grand desir qu'ils avoyent de
 voir qui ce seroit, estoient tous accourus autour du
 10 temple : et que tous les enfans semblablement estoient
 là attendans avec leurs belles robes bordees de pourpre,
 jusques à ce que soudainement les portes du temple s'ou-
 vrirent : et adonc les enfans se leverent les uns apres les
 autres, et allerent passer au long de la statue de Jupiter,
 15 qui les regarda tous, et les renvoya bien malcontents,
 excepté ce jeune Cæsar, auquel quand il vint à passer
 devant luy, il tendit la main, et dit, « Seigneurs Romains,
 « cest enfant icy est celuy qui mettra fin à voz guerres ci-
 « viles quand il sera vostre Chef ». Lon dit que Cicéron eut
 20 ceste vision en dormant, et qu'il imprima bien fermement
 en sa memoire la forme du visage de l'enfant, mais qu'il
 ne le cognoissoit point, et que le lendemain il s'en alla
 expressement au champ de Mars ou se souloyent aller es-
 battre les jeunes gens, là ou il trouva que les enfans ayans
 25 achevé leurs exercices, s'en retournoyent en leurs maisons,
 et qu'entre eulx il apperceut le premier celuy qu'il avoit
 veu en songeant, et le recogneut fort bien, dequoy estant
 encore plus esbahy, il luy demanda qui estoit son pere et
 sa mere. Il estoit filz d'un Octavius, homme non autre-
 30 ment grand de renom, et de Accia sœur de Julius Cæsar,

7 A D : chef et prince — 19 A D : chef — 28-30 A : luy demanda à
 qui il estoit. Il estoit filz d'un Octavius, qui n'estoit pas autrement
 homme de fort grand renom — 30 D : de grand renom

T. fr. mod. — Amyot, II.

8

lequel n'ayant point d'enfant, l'institua par testament son heritier, en luy laissant ses biens et sa maison. Depuis ce temps la, on dit que Ciceron estoit bien aise de parler à luy quand il le pouvoit rencontrer, et que luy aussi recevoit amiablement le bon recueil et la chere que luy faisoit Ciceron : car encore de bonne adventure il avoit esté né l'annee mesme de son Consulat.

XLV. Voila les causes que lon alleguoit de l'inclination que Ciceron avoit à ce jeune Cæsar : mais à la verité la haine grande qu'il portoit à Antonius premierement, et puis sa nature qui estoit ambitieuse, furent, à mon advis, les principales causes qui luy acquirent l'amitié de Cæsar, estimant que le port de sa puissance en armes luy serviroit à fortifier son autorité au maniemment des affaires, avec ce que le jeune homme le sçavoit si bien flatter, qu'il l'appelloit son pere, dequoy Brutus se courrouceant fort es Epistres qu'il escrit à Atticus, reprant aigrement Ciceron, disant que pour la crainte qu'il avoit d'Antonius, il se soubmettoit à ce jeune Cæsar, et monstroit ne tascher pas tant à remettre Rome en liberté, comme il prochassoit d'avoir un maistre doux et gracieux. Toutefois Brutus ne laissa pas pour cela d'emmener avec luy le filz de Ciceron qui estudioit à Athenes en la philosophie, et luy donner charge de gens aupres de luy, et de s'en servir en plusieurs endroits, esquelz il se porta tresbien. Mais l'autorité et la puissance de Ciceron fut alors en vigueur plus grande qu'elle n'avoit encore jamais esté : car il faisoit et obtenoit tout ce qu'il vouloit, et embrouilla si bien Antonius, qu'il le chassa de la ville, et envoya contre luy pour le combatre tous les deux Consulz Hircius et Pansa, et fait que le Senat ordonna au jeune Cæsar des sergens pour porter les haches devant luy, et tout l'autre ornement et equippage de Præteur, comme combatant pour

le bien public. Mais apres qu'Antonius eut perdu la bataille, et que tous les deux Consulz y eurent esté tuez, toutes les armées se renegerent ensemble à Cæsar. Le Senat adonc
 5 ayant peur de ce jeune homme qui avoit la fortune si grande, tascha de rappeler par honneurs et par presens les armées qu'il avoit autour de luy, et luy distraire ceste si grande puissance, disant qu'il n'estoit plus besoing de force pour la defense de la chose publique, puis que l'en-
 10 nemy Antonius s'en estoit enfuy. Ce que craignant Cæsar, envoya secrettement devers Ciceron gens pour luy suader et le prier de procurer qu'ilz fussent eulx deux eleus ensemble Consulz, et que quand ilz seroyent en l'estat, il ordonneroit de toutes choses ainsi que bon luy sembleroit, et manieroit ce jeune homme à son plaisir, lequel
 15 n'en desiroit avoir que le tiltre et l'honneur seulement. Cæsar mesme confessa depuis que craignant d'estre tout à plat ruiné, et de demourer tout seul, il s'estoit servy bien à point à son besoing de l'ambition de Ciceron, et qu'il l'avoit enhorté et sollicité de demander le Consulat avec
 20 le port et la faveur qu'il luy feroit.

XLVI. Là fut Ciceron bien abuzé et affiné tout vieil qu'il estoit, par ce jeune homme, quand il se laissa conduire à favoriser sa poursuite du Consulat, et luy rendre le Senat favorable, dont sur l'heure mesme il fut grandement repris par ses amis, et peu apres il s'apperceut bien
 25 qu'il s'estoit ruiné luy mesme, et avoit quand et quand perdu la liberté de son país : car ce jeune homme se trouvant grand par son moyen, si tost qu'il se veit proueu du Consulat, le planta là, et s'accorda avec Antonius et
 30 Lepidus : et assemblant ses forces avec les leurs, partagea avec eux l'empire Romain, ne plus ne moins que si c'eust

28 D : se vid proueu — 31 A : avec eulx l'Empire Romain

esté un heritage commun entre eulx, et fut fait un rolle de plus de deux cents personnes que lon devoit faire mourir : mais le plus grand different et plus mal aisé à accorder qu'ilz eurent entre eulx, fut de la proscription de Ciceron :
 5 car Antonius ne vouloit entendre à appointment quelconque que celuy la premierement ne mourust : Lepidus estoit de son advis : et Cæsar leur contredisoit à tous deux. Leur entreveuë fut aupres de la ville de Boulogne, là
 10 ou ilz furent trois jours à parlementer eux trois tous seulz en secret dedans un lieu environné tout alentour d'une petite riviere, et dit on que les deux premiers jours Cæsar teint bon pour Ciceron, mais que le troisieme il se laissa aller, et qu'il l'abandonna. Le contre eschange qu'ilz feirent entre eulx fut tel : Cæsar abandonna Ciceron, et
 15 Lepidus son propre frere Paulus, et Antonius bailla aussi Lucius Cæsar, qui estoit son oncle, frere de sa mere, tant ilz se jetterent hors de toute raison et de toute humanité pour servir à la passion de leur furieuse haine et enragé courroux, ou pour mieux dire, ilz monstrent qu'il n'y
 20 a beste sauvage au monde si cruelle que l'homme, quand il se treuve en main la licence et le moyen d'executer sa passion.

XLVII. Pendant que ces choses se faisoient, Ciceron estoit en une de ses maisons aux champs pres la ville de
 25 Thusculum, ayant son frere Quintus Ciceron avec luy, là ou leur estant venue la nouvelle de ces proscriptions, ilz resolurent de descendre à Astyra, qui est un lieu joignant la marine, ou Ciceron avoit une maison, pour là s'embarquer, et s'en aller en Macedoine devers Brutus : car il
 30 estoit ja bruit qu'il se trouvoit fort et puissant : si se feirent porter tous deux en littieres estans si affoiblis

19 A B : mieulx — 25 C : Thusculun [sic] A B D : Thusculum

d'ennuy et de douleur, qu'à peine eussent ilz peu autrement aller : et par le chemin faisans approcher leurs litières coste à coste l'une de l'autre, alloient deplorans leurs miseres, mesmement Quintus qui perdoit patience.

5 Si luy souvint encore qu'il n'avoit point pris d'argent au partir de sa maison, et Ciceron son frere en avoit luy-mesme bien petit, et à ceste cause qu'il valoit mieulx que Ciceron gaignast tousjours le devant, ce pendant que luy iroit un tour courant jusques en sa maison pour prendre

10 ce qui luy estoit necessaire, et s'en recourir incontinent apres son frere. Ilz furent tous deux de cest advis, et s'entrembrassans en plorant tendrement, se departirent l'un de l'autre. Peu de jours apres Quintus ayant esté trahy et decelé par ses propres serviteurs à ceulx qui le cherchoyent, fut occis luy et son filz : mais Ciceron s'estant

15 fait porter jusques à Astyra, et y ayant trouvé un vaisseau, s'embarqua incontinent dedans, et alla cinglant au long de la coste jusques au mont de Circe avec bon vent : et de là voulans les mariniers incontinent faire voile, il descendit en terre, soit ou pource qu'il craignist la mer, ou qu'il ne fust pas encore du tout hors d'esperance que Cæsar ne l'auroit point abandonné, et s'en retourna par terre devers Rome bien environ six lieuës : mais ne sçachant à quoy se resouldre et changeant d'advis, il se fait

20 de rechef reporter vers la mer, là ou il demoura toute la nuict en grande destresse et grande agonie de divers pensemens : car il eut quelquefois fantasie de s'en aller secrettement en la maison de Cæsar, et se tuer luy-mesme à son foyer, pour luy attacher les furies vengeresses de son sang :

25 30 mais la crainte d'estre surpris par le chemin et tourmenté cruellement, le destourna de ce propos : parquoy repre-

7 D : bien peu — 29 A D : fouyer

nant de rechef autres advis mal digerez pour la perturbation d'esprit en laquelle il estoit, il se rebailla à ses serviteurs à conduire par mer en un autre lieu nommé ^a Capites, là ou il avoit maison et une fort douce et plaisante retraite pour la saison des grandes chaleurs, quand
 5 les vents du Nort, que lon appelle Etesiens soufflent au cueur de l'Esté, et y a un petit temple d'Apollo tout sur le bord de la mer, duquel il se leva une grosse compagnie de corbeaux, qui avec grands cris prindrent leur vol vers
 10 le bateau, dedans lequel estoit Ciceron, qui vogoit le long la terre : si s'en allerent ces corbeaux poser sur l'un et l'autre bout des vergues de la voile, les uns crians, les autres becquettans les bouts des cordages, de maniere qu'il n'y avoit celuy qui ne jugeast que c'estoit signe de
 15 quelque malheur à venir. Ciceron neantmoins descendit en terre, et entra dedans le logis, ou il se coucha pour voir s'il pourroit reposer : mais la plus part de ces corbeaux s'en vint encore jucher sur la fenestre de la chambre ou il estoit, faisant si grand bruit que merveille, et y en
 20 eut un entre autres qui entra jusques sur le lict ou estoit couché Ciceron ayant la teste couverte, et fait tant qu'il luy tira petit à petit avec le bec, le drap qu'il avoit sur le visage : ce que voyans ses serviteurs, et s'entredisans qu'ilz seroyent bien lasches s'ilz attendoyent jusques à ce qu'ilz
 25 veissent tuer leur maistre devant leurs yeux, là ou les bestes luy vouloyent aider et avoyent soing de son salut, le voyans ainsi indignement traité, et eulx ne faisoient pas tout ce qu'ilz pouvoyent pour tascher à le sauver : si feirent tant moitié par prieres, moitié par force qu'ilz le
 30 remeirent en sa littere pour le reporter vers la mer :

a. Aucuns lisent Caiete.

12 D : verges — 27 A : voyant — (A : *la note manque.* D : Caiette)

XLVIII. mais sur ces entrefaites les meurtriers qui
avoient charge de le tuer, Herennius un Centenier, et
Popilius Lena Capitaine de mille hommes, que Ciceron
avoit autrefois defendu en jugement, estant accusé d'avoir
5 occis son propre pere, ayans avec eulx suite de soudards
arriverent, et estans les portes du logis fermees, les
meirent à force dedans, là ou ne trouvens point Ciceron,
ilz demanderent à ceux du logis, ou il estoit. Ilz respon-
dirent qu'ilz n'en sçavoient rien. Mais il y eut un jeune
10 garçon nommé Philologus serf affranchy par Quintus, à
qui Ciceron enseignoit les lettres et les arts liberaux, qui
descouvrit à cestuy Herennius, que ses serviteurs le por-
toient dedans une litiere vers la mer par des allees qui
estoyent couvertes et umbragees d'arbres de costé et
15 d'autre. Le Capitaine Popilius incontinent prenant avec
luy quelque nombre de ses soudards, s'encourut à l'en-
tour par dehors pour l'atraper au bout de l'allee, et
Herennius s'en courut tout droit par les allees. Ciceron
qui le sentit aussi tost venir, commanda à ses serviteurs
20 qu'ilz posassent sa litiere, et prenant sa barbe avec la
main gauche, comme il avoit accoustumé, regarda franche-
ment les meurtriers au visage, ayant les cheveux et la
barbe tous herisiez et pouldreux, et le visage desfaict et
cousu pour les ennuis qu'il avoit supportez, de maniere
25 que plusieurs des assistens se boucherent les yeux pen-
dant que Herennius le sacrifioit : si tendit le col hors de
sa litiere, estant aagé de soixante et quatre ans, et luy
fut la teste coupee par le commandement d'Antonius,
avec les deux mains, desquelles il avoit escrit les orai-
30 sons Philippiques contre luy : car ainsi avoit Ciceron
intitulé les harengues qu'il avoit escrites en haine de

3 et 15 A : Pillius — 10 D : garçon

luy, et sont encore ainsi nommees jusques aujourdhuy.

XLIX. Quand on apporta ces pauvres membres tron-
 çonnez à Rome, Antonius estoit d'aventure occupé à
 presider à l'election de quelques magistrats, et l'ayant ouy
 5 et veu, il s'escria tout hault, que maintenant estoient ses
 proscriptions executees, et commanda que lon allast por-
 ter la teste et les mains sur la tribune aux harengues au
 lieu qui se nommoit Rostra. Ce fut un spectacle horrible
 et effroyable aux Romains, qui n'estimerent pas voir la
 10 face de Ciceron, mais une image de l'ame et de la nature
 d'Antonius, lequel entre tant de mauvais actes, en fit un
 seul ou il y eut quelque apparence de bien, c'est qu'il
 meit Philologus entre les mains de Pomponia femme de
 Quintus Ciceron, et elle l'ayant en sa puissance outre
 15 les autres cruelz tourmens qu'elle luy fait endurer, le con-
 traignit de couper luyesme de sa chair propre par
 morceaux, et les rostir, et puis les manger. Ainsi l'es-
 crivent aucuns des historiens. Toutefois Tiro qui estoit
 serviteur affranchy de Ciceron, ne fait aucune mention de
 20 la trahison de ce Philologus. Mais j'ay entendu que Cæsar
 Auguste long temps depuis alla un jour voir un de ses
 nepveux, lequel tenoit en ses mains un livre de Ciceron,
 et que luy craignant que son oncle ne fust mal content
 de luy trouver ce livre en la main, le cuida cacher soubz
 25 sa robbe. Cæsar le veit, et le luy prit, et en leut tout de
 bout une grande partie, puis le rendit au jeune garson en
 luy disant, « C'estoit un sçavant homme, mon filz, et qui
 « aimoit fort son país. » Et apres qu'il eut desfait Antonius,
 estant Consul, il choisit pour son compagnon au Consu-
 30 lat le filz de Ciceron, du temps duquel le Senat ordonna
 que les statues d'Antonius seroyent abbatues, et priva sa

1 D : aujourd'huy — 14 C D : Quintus Cicero — 26 D : garçon

memoire de tous autres honneurs, adjoustant davantage à son decret que de lors en avant nul de la famille des Antoniens ne pourroit porter le avant nom de Marcus. Ainsi la justice divine fait encore tumber la fin extreme
5 de la punition d'Antonius en la maison de Ciceron.